

« J'aimerais qu'on lui construise un monument, à Brest, sur cette esplanade magnifique qui domine le port et d'où partirent les frégates le 1 août 1785. »

Alain CONAN (Président de l'association Salomon)
Ouest-France avril 2005
Interview à propos de " l'inconnu de Vanikoro "



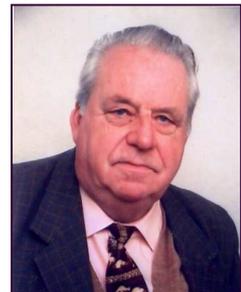
ALP - Association " Lionel PARENT "

Président : Claude PARENT

Adresses : 11, rue des Bernaches 85460 L'AIGUILLON-SUR-MER
3, Grande rue 55100 MONTZEVILLE

Tél. : 02 51 27 13 36

E-mail : cl.parent@orange.fr



Cette nouvelle plaquette a bénéficié de l'aide éclairée du professeur BARKO qui a permis notamment de dresser un inventaire des documents actuellement disponibles sur la famille LEPAUTE.

De plus, par son texte inédit, il nous apporte un soutien efficace et inattendu en prouvant, si cela était nécessaire, le talent de Joseph LEPAUTE DAGELET.

Enfin tous les matériaux seront bientôt réunis pour écrire un ouvrage complet sur la famille LEPAUTE et ses membres qui se sont illustrés dans de nombreux domaines.

Claude PARENT

SOMMAIRE

oOo

Préface	1
Sommaire	2
Remerciements	3
Portrait de Lepaute Dagelet.....	4
Plan de Thonne-la-Long.....	5
Introduction, rencontre avec le professeur Barko	6 à 7
Introduction suite : Souvenirs lointains.....	8
L'intérêt des australiens pour Lepaute Dagelet	9
Portrait de Joseph Lepaute à l'exposition de 1927 de Malmaison (collect. privée - photo J. Dennaud).....	10
Lettre de Lepaute Dagelet à Dawes	11 à 12
Echange de courrier Barko/Parent	13
A propos de la dernière lettre de LD, texte inédit du professeur Barko,	14 à 19
La correspondance de Lepaute Dagelet	20
Brèves analyses des sept lettres de Lepaute	21 à 22
Botany Bay, arrivée des Français, installation des Anglais, contacts franco-anglais	23 à 24
Musée et monument Lapérouse à Botany Bay	25
L'inconnu de Vanikoro, campagne de fouilles 2003.....	26
L'inconnu de Vanikoro (suite), campagne de fouilles 2005.....	27

ANNEXE

oOo

Nos sources	29
Lettres de Lepaute Dagelet (<i>à noter : l'orthographe des lettres a été rigoureusement respectée</i>)	
1. à M. Sully Lepaute (1 ^{er} janvier 1787)	30
2. à M. Prévost (5 avril 1787).....	31
3. à M. Prévost (21 juin 1787).....	32
4. à M. Prévost (5 février 1788).....	33
5. à Fleurieu (5 février 1788).....	34
6. au Marquis de Condorcet (6 février 1788).....	35 à 36
7. Lettre originale à Dawes (extrait, 3 mars 1788).....	37
8. Lettres à Jérôme Lalande (extraits).....	38
Documents originaux concernant Lepaute Dagelet (Extraits)	
Découverte de l'île Dagelet, Lapérouse	39
Eloge à Joseph Lepaute Dagelet, Lalande Joseph Jérôme Le Français.....	40 à 44
Hommage à la famille Lepaute, Lepaute Gabriel-Joseph.....	45 à 46
Un couple d'astronomes : Jérôme Lalande et Reine Lepaute, Badinter Elisabeth	47 à 49
Pourquoi le choix de Joseph Lepaute Dagelet ? Gaziello Catherine.....	50
Pleins feux sur le squelette mystérieux (article Est-Républicain).....	51
Conclusion	52 à 53

Notes : Cette plaquette est réalisée sans but lucratif par l'Association Lionel PARENT

Elle existe également en version numérique (fichier PDF de 3,13 MO) facilement transmissible.

REMERCIEMENTS

oOo

Je renouvelle mes remerciements à tous ceux qui m'ont aidé dans mes recherches, en particulier les descendants LEPAUTE qui continuent à compléter l'arbre généalogique existant.

Je renouvelle également mes remerciements à Madame Josiane DENNAUD, présidente de l'AGHORA, pour sa précieuse collaboration et pour avoir redécouvert et offert la photographie du portrait de Joseph LEPAUTE DAGELET, totalement tombée dans l'oubli.

Je ne saurais également trop remercier ma fille Nadine pour le fastidieux travail de mise en page.

Cette plaquette est la troisième d'une série qui se présente ainsi :

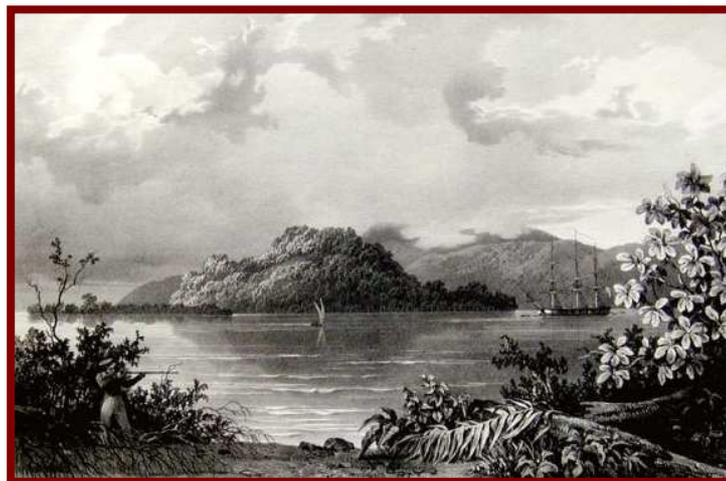
1. *POUR L'AMOUR DU CIEL* ou *La vie aventureuse de Joseph Lepaute Dagelet (1751-1788)*
La place et le rôle de Lepaute Dagelet dans sa famille et dans l'expédition Lapérouse, 50 pages
2. *GENEALOGIE LEPAUTE DESCENDANTE DE 1690 à 2007*
13 générations 3782 personnes dont 2573 en ligne directe, 163 pages
3. *LEPAUTE DAGELET VU PAR L'AUSTRALIE*
avec un texte inédit du professeur Ivan BARKO, 53 pages
4. *IMAGES D'UNE VIE* en préparation
Photos et illustrations concernant la famille LEPAUTE de Thonne-la-Long à Paris

Je terminerai à nouveau par mes remerciements au professeur BARKO. Je lui adresse un clin d'œil symbolique en citant quelques vers d'un poète français, Charles BAUDELAIRE, dont on commémore le 120^{ème} anniversaire de la mort cette année, et qu'il semble apprécier tout particulièrement :

Derrière les ennuis et les vastes chagrins
Qui chargent de leur poids l'existence brumeuse
Heureux celui qui peut d'une aile vigoureuse
S'élançer vers les champs lumineux et sereins !

Charles Baudelaire (1821-1867) - Elévation - Les Fleurs du Mal

Claude PARENT



L'île de Vanikoro (Pacifique) - Bibliothèque de Brest

Tombeau de *L'Astrolabe* et de *La Boussole* depuis plus de deux siècles, Vanikoro, cette île perdue au bout du monde, à la fois attirante et inhospitalière, renferme encore bien des secrets sur la disparition de LAPEROUSE et de ses 220 compagnons ...



Joseph LEPAUTE DAGELET (1751-1788)

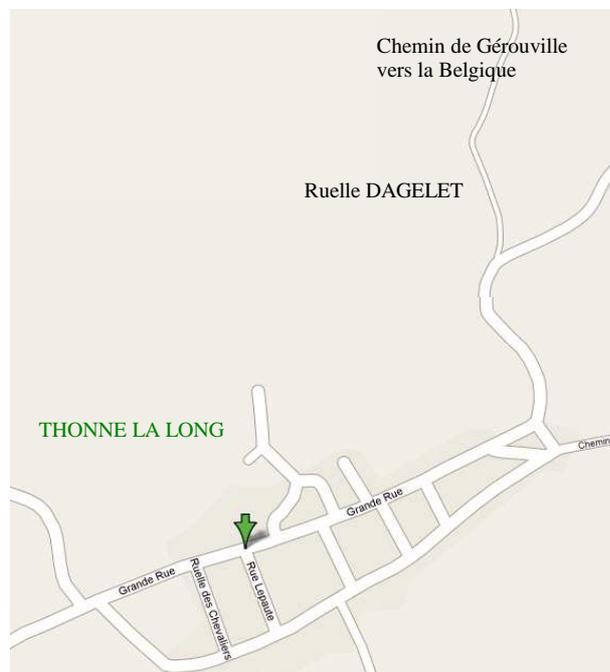
Portrait miniature sur tabatière de 1772
exposé au Château de Malmaison en 1927
Copyright DENNAUD J. archives privées .2006

L'atelier de Patrick MARCHAND au Moulin des Artilliers à Sainte Gemme la Plaine (Vendée) a pu réaliser un magnifique agrandissement photographique sur toile, de 75 cm sur 52 cm.

PLAN DE THONNE-LA-LONG

Village natal de Joseph LEPAUTE DAGELET, situé dans la Meuse

oOo



Sources GOOGLE MAPS France

DAGELET, ce surnom donné à Joseph LEPAUTE (PAUTE), a permis toutes les fantaisies jusqu'au Comte Joseph LE PAUTE D'AGELET.

INTRODUCTION

Rencontre avec le professeur BARKO

oOo

Si je présente une troisième plaquette contenant des lettres et des documents originaux concernant Joseph LEPAUTE DAGELET, c'est pour rendre hommage à un homme d'exception que le hasard m'a fait découvrir récemment grâce à Mme ROCHOY. Cet homme, habitant l'Australie, aime la France, les Français et mieux ...le FRANÇAIS. Quelques articles sur Internet nous apprennent qu'il a répondu à tous les appels concernant le soutien de la FRANCOPHONIE. Son nom apparaît parmi les signataires de toutes les actions pour la défense d'une communauté francophone dans le monde : il s'agit d'Ivan BARKO professeur émérite, membre de l'Académie australienne des Humanités (Australie). Nous avons échangé de nombreux e-mails, pardon Professeur ! ... de courriels (en bon français) !

Claude PARENT

Dans un message Ivan BARKO retrace lui-même sa biographie :

« Je suis professeur de faculté à la retraite, depuis 17 ans ! D'origine hongroise, j'ai quitté mon pays natal en 1947, à l'âge de seize ans, et je me suis installé en Belgique. J'ai fini mes études secondaires et j'ai fait ma licence à Bruxelles, suivie d'un doctorat à l'Université de Strasbourg. J'ai émigré en Australie après ma soutenance, et j'ai commencé à enseigner la langue et la littérature françaises dans la jeune Université de Newcastle en 1957. Ma carrière m'a mené à Melbourne et ensuite à Sydney. De 1968 à 1990 j'étais professeur titulaire d'abord à l'Université Monash (Melbourne) et ensuite à l'université de Sydney.

C'est après mon départ à la retraite que j'ai commencé à m'intéresser à l'Histoire des relations franco-australiennes et à publier des articles dans ce domaine : pendant mes années d'activité professionnelle c'était surtout la littérature (Racine, Baudelaire) qui m'intéressait. Je publie en français et en anglais, mais je prends un plaisir particulier à écrire en français, alors que l'anglais est simplement ma langue usuelle. Je m'occupe aussi d'une petite revue intitulée *Explorations*, consacrée à l'Histoire des relations franco-australiennes, mais qui, destinée à un public australien, publie en anglais.

J'ai été invité par la Bibliothèque de l'Etat de la Nouvelle-Galles du Sud à déchiffrer et à traduire en anglais le manuscrit de la lettre de LEPAUTE DAGELET à William DAWES, le fondateur de l'Observatoire de Sydney, manuscrit qui dormait à la Bibliothèque depuis 1915 mais qui venait d'être redécouvert par une jeune étudiante en astronomie ne connaissant pas le français. Un petit groupe de scientifiques australiens ont été très inspirés par la lettre de LEPAUTE DAGELET à son collègue anglais, estimant qu'elle contenait des renseignements précieux sur ses travaux et sur les premières expériences scientifiques en Australie.

Ainsi, en collaboration avec un de ces scientifiques, je travaille sur un article destiné à une revue consacrée à l'Histoire des Sciences : *Historical Records of Australian Science*. L'article présentera la vie et la carrière de LEPAUTE DAGELET, sa contribution générale à l'astronomie, les expériences et observations faites au cours de l'expédition de 1785-88 et en particulier celles de Botany Bay et enfin la signification des conseils scientifiques et techniques qu'il donne à DAWES dans sa lettre du 3 mars 1788.

Il reste bien des points obscurs dans ce canevas. J'écrirai séparément à Claude PARENT, dans l'espoir qu'il pourra nous aider à combler certaines lacunes.

Au cours des deux dernières années, j'ai passé des centaines d'heures en compagnie de LEPAUTE DAGELET, et mes collègues et moi-même, et tous ceux qui ont lu ses lettres à ses amis, collègues et supérieurs, avons une profonde sympathie pour lui. Il nous fait donc grand plaisir de pouvoir nous entretenir avec ses descendants et ses autres admirateurs.

J'ai l'impression qu'il a été négligé par les spécialistes, peut-être que nos efforts collectifs vont changer cela.

Très cordialement à vous

Ivan BARKO »

Monsieur le Professeur,

Vos conclusions rejoignent les miennes.

Je pense que Joseph LEPAUTE DAGELET n'a pas, dans l'Histoire, la place qu'il mérite et qui lui revient.

Sans doute est-il disparu trop jeune. Il a été et reste encore dans l'ombre pour beaucoup de spécialistes et de nombreuses autorités qui ne l'ont pas étudié.

Comment un fils d'humble artisan meusien, sans fortune, sans noblesse, envoyé à Paris à 16 ans peut-il s'imposer dans la société parisienne ? Nous savons que, d'une intelligence hors du commun, formé par deux maîtres de talent, sa tante, Nicole-Reine de la BRIERE, mathématicienne et Joseph Jérôme de LALANDE, directeur de l'Observatoire de Paris. Joseph LEPAUTE DAGELET, impressionna très vite par ses connaissances et ses réussites en astronomie.

Merci d'avoir de la sympathie et de l'admiration pour ce jeune scientifique dont vous reconnaissez les compétences après une sérieuse étude. Vos publications, que nous ferons connaître, permettront de réhabiliter une belle figure française.

En attendant la parution de vos travaux, cette plaquette apportera des éléments connus et inconnus, nécessaires pour une nouvelle réflexion sur le rôle de premier plan joué par Joseph LEPAUTE dit DAGELET.

De tout cœur avec vous !

Claude PARENT
Retraité de L'Education Nationale
Président de l'Association Lionel Parent
Coordinateur du groupe Entraide Nord-Meusien
Membre U.C.G.L n° 6851 - Meuse

P.S : Je vous ai réservé, Monsieur le Professeur, une petite surprise pour vous remercier de votre généreuse coopération et pour mieux cerner encore votre attachante personnalité.

J'ai demandé à l'une de vos meilleures amies de la période estudiantine d'évoquer vos souvenirs communs.

« *Monsieur,*

Je vous fais parvenir un petit texte par lequel j'évoque des souvenirs bien lointains, du temps de nos études à l'Université de Bruxelles.

Peut-être cela répondra-t-il partiellement à votre souhait ?

Il m'a été, en tous cas, fort agréable de revoir récemment cet ami de jeunesse dont j'admire toujours la parfaite connaissance de notre belle langue, de même que l'esprit vif et ouvert . . .

Bien cordialement

Christiane B... de BEAUNE »

INTRODUCTION (suite)

Souvenirs lointains !

oOo

Entrée en octobre 1949 en section d'histoire à l'Université Libre de Bruxelles, ce n'est sans doute qu'un an après que nous nous sommes rencontrés, Ivan BARKO et moi.

Il me précédait d'un an dans cette vénérable « Alma Mater » et suivait les cours de la section dite « romane ».

C'est par mon rapprochement sentimental avec Jacques HOYAUX, étudiant en droit, mon futur époux, que **j'ai découvert ou plutôt approché ce personnage certes discret mais bien intégré dans les cercles estudiantins fort actifs dans cette époque d'immédiat après-guerre.**

Sans douter l'avais-je déjà croisé au cours de l'une ou l'autre assemblée des nombreux Cercles qui faisaient de l'ULB un creuset d'idées et de réflexions socio-politiques.

Assemblée Générale des Etudiants, Cercle de Philo-Lettres, Cercle des Etudiants Socialistes, plus vraisemblablement Cercle du Libre-Examen, dont l'action pour l'ouverture d'esprit, la tolérance, la laïcité, tant au sein de l'Université que dans le monde extérieur, m'avait immédiatement attirée.

Ivan BARKO n'était pas le dernier à intervenir dans les discussions souvent intenses qui reflétaient le bouillonnement intellectuel d'une période agitée tant dans le pays que dans le monde.

Pour Jacques HOYAUX, Ivan était un condisciple de l'Athénée d'Uccle (équivalent en Belgique du Lycée) et tous deux obtinrent leur diplôme de sortie (ou bac) en même temps, à l'été 1948 et s'inscrivirent à l'ULB.

C'est donc tout naturellement qu'Ivan me fut présenté par Jacques et **que je pus apprécier de plus près ce garçon, toujours coiffé d'une « penne », prompt à s'exprimer dans les réunions, son charme certain tenant notamment à son accent hongrois encore assez perceptible.**

Les années passèrent, Ivan partit rejoindre sa mère en Australie, ce qui nous semblait un départ pour un autre monde...

Mariés, parents de trois enfants, installés dans la région de Charleroi, nous avons eu le plaisir de le revoir, lors d'un séjour que sa petite famille a fait en Europe dans les années 60, sans doute.

Il nous a parlé de l'Australie, de ses postes et travaux universitaires. Barbara nous est apparue aussi comme très sympathique.

Le temps a filé... Bien plus tard, une année sabbatique a ramené le couple en France où nous résidions et mon dernier souvenir avant de le revoir tout récemment, c'est celui d'un restaurant parisien où l'ambiance, soutenue par de bons vins, que Ivan et Barbara apprécient particulièrement, fut très chaleureuse et l'humour présent, malgré le sérieux des sujets abordés.

Il me faut souligner ici la simplicité d'Ivan, chercheur de haut niveau dans le domaine de la langue française de même que l'intérêt porté par Barbara à de nombreux sujets.

Quel phénomène curieux et tonifiant... au-delà du temps et de l'espace, l'amitié reste vive et le fil ne se rompt pas.

La dernière preuve en est l'accueil chaleureux dont Ivan, Barbara et Anne, leur fille ont gratifié Julie, l'une de mes petites-filles arrivant pour un séjour de deux ans en Australie.

Au fil conducteur s'ajoutent ainsi de nouveaux rameaux et nos toutes récentes rencontres à Sydney, chez eux, puis dans une « brasserie belge » augurent bien de l'avenir. »

Christiane B... de BEAUNE

L'INTERET DES AUSTRALIENS POUR LEPAUTE DAGELET

oOo

L'histoire est simple et même banale. Grâce aux renseignements fournis par le professeur Ivan BARKO, nous pouvons aisément reconstituer les trois phases de ce scénario :

1. Découverte de la lettre

Une jeune étudiante en astronomie (Katia Smith), redécouvre à la Bibliothèque Mitchell de Sydney une lettre de Joseph LEPAUTE DAGELET à DAWES qui dormait là depuis plus de 90 ans. Malheureusement ce manuscrit de trois pages, sur papier jauni, est écrit en français et elle ne connaît pas cette langue.

2. Traduction de la lettre

La bibliothèque de Sydney fait appel pour déchiffrer et traduire ce document à un homme d'expérience qui possède de solides connaissances en français, le professeur BARKO.

Pour se faire aider dans ce travail, le professeur prend contact avec plusieurs services parisiens : Observatoire de Paris, Bibliothèque Nationale et Collège de France. Les responsables contactés participent volontiers au déchiffrement du document mais ne témoignent pas un intérêt particulier pour ce que le professeur considère comme un bien très précieux.

Cette indifférence générale l'étonne, pour le moins.

3. Les scientifiques australiens

Ils prennent connaissance de la lettre manuscrite de LEPAUTE DAGELET et la jugent, au contraire, très importante par les renseignements qu'elle contient. Elle apporte des indications sur les travaux effectués d'une part par LEPAUTE DAGELET et d'autre part par DAWES. Il est évident que les Australiens, qui sont à la recherche de leur passé, découvrent avec grand plaisir « les premières expériences scientifiques en Australie ». Ce document devient, pour eux, une page de leur patrimoine culturel. Et pourquoi ne pas voir là le premier geste d'aide franco-australienne.

Pour la France qui a un passé plus riche et plus fourni, les archives regorgent de milliers de documents non encore exploités. Il faut avouer également que le jeune LEPAUTE DAGELET qui meurt à Vanikoro, à 37 ans, n'a pas fait l'objet de recherches universitaires. DAGELET reste encore, pour les historiens, dans l'ombre de de LALANDE et de LAPEROUSE, qui inspirent une abondante littérature reprise par les médias.

Le même problème existe pour les proches de Paul FLEURIOT de LANGLE, commandant l'Astrolabe et grand navigateur.

Colère dans les chaumières en Bretagne ! Le reportage de Thalassa ne parle pas de FLEURIOT de LANGLE !



Sextant découvert en 2005 à Vanikoro



Document prouvant l'existence du portrait de Joseph LEPAUTE DAGELET à l'exposition de Malmaison en 1927 (collection privée, photo Josiane DENNAUD)

LETTRE DE LEPAUTE DAGELET A DAWES

oOo

Transcrite par le professeur Ivan BARKO, 2005

[page 1]

A la Baye Botanique ce 3 mars 1788

C'est avec bien du regret Monsieur que je me vois à la veille de vous quitter sans espoir d'aller visiter votre observatoire. M. de Lapérouse pretend que je n'ai pas assez de force pour tenter une course aussi grande, et le zèle qu'il témoigne pour ma santé, me fait un devoir de me renfermer de son parti. M. Boutin m'a facilement expliqué le plan que vous avez choisi et que vous faites exécuter présentement. Je trouve que votre q.c. [= quart de cercle] est parfaitement bien posé et ne laisse rien à désirer sous aucun rapport. Le couvrez vous par un petit dôme conique et tournant sur lui-même? C'est une chose bien commode pour l'observateur, et qui vous garantirait en même temps de l'humidité de l'air la nuit ce que je vous recommande fort pour votre santé. Vous pourriez le faire construire en fer blanc, ou en tôle, si les menuisiers vous manquent.

Je voudrais encore que votre pendule soit placée de manière à ce que vous puissiez voir le cadran et l'éiguille des secondes lorsque vous êtes monté sur la plate forme du q.c. Autant que vous le pourrez évitez les comparaisons ou la nécessité d'en faire sur les machines de cet ordre, c'est une discussion de moins dans vos réductions et une simplicité de plus dans vos journaux. N'oubliez jamais de noter les moindres vérifications, les plus légers changements et les améliorations que vous ferez sur vos instruments, car cette circonstance ajoute beaucoup à la confiance de ceux qui aiment à discuter, cela vous évitera tous les ci, les mais, des hommes de mauvaise foi. Voilà Monsieur des conseils dont vous n'avez pas sans doute de besoin, et je ne vous les adresse que par l'extrême certitude que j'ai que vous les regarderez comme une preuve de ma sincère amitié et de mon attachement à tous vos intérêts.

Permettez moi présentement de vous offrir un tableau des recherches que votre zèle et vos lumières rendront intéressantes et utiles aux sciences. Votre intégrité y donnerait un mérite très réel et une véritable certitude. Vous savez que les savants sont encore partagés sur la question. Les marées des équinoxes sont-elles plus fortes que celles des solstices? Sont-elles égales, enfin quelle est leur force. La théorie semblerait devoir les rendre plus grandes dans le solstice du Capricorne. mais rien de certain, que je sache, n'a été observé sur cette question. Vous savez qu'une règle bien graduée sur une pointe qui n'assèche pas etc. les vents, le thermomètre sont nécessaires à suivre dans ces sortes de recherches. La force ou la violence des vents dans cet hémisphère intéresserait

[page 2]

la Phisique. Vous imaginez, Monsieur, aisément un moyen d'opposer à son action une surface parfaite d'une grandeur bien déterminée dont l'effort presserait un ressort, ou emporterait un poids qui donnerait les rapports dans toutes les circonstances. Il faudrait observer soigneusement que cette surface ne se meuve que dans un plan horizontal et qu'elle soit perpendiculaire au lit du vent. Ces sortes d'observations n'ont jamais été ni bien faites ni suivies. Peut-être tirerait-on un grand parti de cette recherche dans l'architecture navale. Je ne doute pas que vous ne puissiez trouver des choses plus simples que celle que je jetterais sur le papier, la construction même vous en fournira beaucoup.

Si dans un temps plus reculé de votre établissement il est possible de vous procurer un secteur de 6 ou 8 pieds de Rayon, une entreprise plus grande et plus digne de vous, Monsieur, ce serait de tenter ici la mesure d'un degré du méridien sous cet hémisphère. C'était le plus grand vœu de l'Académie et le mien propre en commençant cette campagne et je ne désespérais pas de terminer ce travail dans 4 mois en supposant une position favorable. Vous savez qu'il existe sur cette matière une foule de bons ouvrages, Bouguer pour un Astronome me semble le meilleur.

Si dans vos travaux purement Astronomiques vous vouliez vous occuper de comparer la recherche de l'ascension droite du Soleil ou de quelques étoiles qui ont servi de fondement au cœlum Australis, cela

m'intéresseroit très particulièrement, et si vous le jugiez convenable, j'en ferois hommage de votre part à l'Académie des Sciences. Si vous observiez aussi quelques conjonctions de Venus, soit supérieure soit inférieure, vous savez peut être que je me suis occupé de ses mouvements et que je compte revenir un jour sur ce travail.

Les variations diurnes de l'Éguille aimantée occupent bien des têtes en Europe. J'ai eu l'honneur de vous dire à quoi se réduisoit cette recherche. Une éguille de 8 à 10 pouces dans une boîte en bois posée sur un des blocs qui suit votre observatoire, ce seroit un point stable pour la bien fixer.

J'avois toujours désiré vous retrouver pour éclaircir toutes ces questions mais je crains de vous avoir déjà paru long et je termine en vous envoyant la longit. et lat. Baye Botanique.

latit. 33° 59' 10" long. 149° 6' 30" C'est la position de notre observatoire.

+ 2.19.0_

151.25.30

Veillez faire agréer mes civilités à tous ces Messieurs, au Cpt Hunter. Je profite de vos matelots pour vous faire mes adieux et mes offres très sincères en France sur tout ce dont vous me trouverez capable.

[page 3]

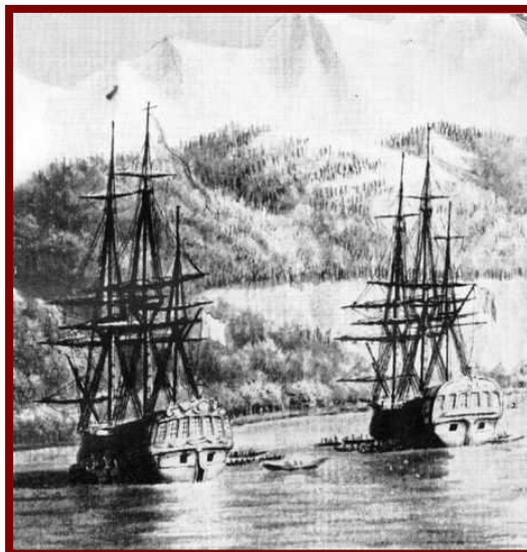
Je profite de l'offre que vous m'avez faite, et je vous serois obligé de remettre ou de faire passer en Angleterre un paquet que j'adresse à M. de la Lande, et une lettre à l'École Royale Militaire, cette dernière peut être remise à la poste mais je vous demanderai de vouloir bien adresser celle de M. de la Lande à M. de Maskeline pour la lui faire passer ou si vous l'aimez mieux au D. Sepherd, en mettant une 2e enveloppe sur celle-ci et l'adressant ou au Ministre de Paris ou à celui de la guerre. Vous voyez Monsieur que j'abuse peut être un peu de votre complaisance. J'ai présenté vos compliments à Mr de la Perouse et à nos Messieurs et je suis chargé de vous en témoigner la reconnaissance générale.

P.S. Nous vous avons renvoyés ce matin un matelot qui a été presque victime des naturels. Sans nos chasseurs qui furent à son secours il est probable qu'il eut succombé sous le nombre. Veillez, Monsieur, dans vos courses songer qu'ils ne méritent, ces naturels, qu'une très légère confiance, leur bonne foi est suspecte et je vous engage à ne vous écarter que peu sans vos armes.

[page 4]

Dagelet souhaite le bonjour à Monsieur Donis. Il seroit bien flatté d'aller prendre ces commissions pour l'Europe et il le fera s'il est un peu débarrassé de ses occupations avant son départ ; il n'a point oublié les objets d'occupations qu'il croit le plus intéresser les savans dans le moment présent. Il compte aussi lui envoyer les résultats de ses obs. pour la longitude et la lat. de la baye de Botanique. La latitude différera peu de 33° 59' 0", la longit. de 149° 2' or. Paris, mais il les lui enverra et prendra la liberté de s'adresser à son journal avant son départ. Dans toutes les suppositions il prie Mr Donis de lui présenter ses civilités, il seroit jaloux de partir sans avoir l'honneur de lui rendre ses devoirs et sans admirer les fondements de l'observatoire Maskeline.

Nous avons bu à vos santés.



Les frégates, la Boussole et l'Astrolabe

ECHANGE DE COURRIER BARKO/PARENT

oOo

Lettre d'accompagnement du texte du professeur BARKO

Cher Claude Parent,

Voici le texte promis, sans doute trop long. J'ai essayé d'être à la fois concis et complet, sauf dans les deux pages consacrées à LD où je voulais que mes commentaires soient complémentaires aux vôtres. Malgré mes bonnes intentions je n'ai pas pu éviter de dresser le cadre de mon récit, ce qui m'a obligé à redire certains faits qui sont développés avec plus d'ampleur et un plus grand sens dramatique dans vos pages.

Quand on vit en Australie depuis un demi-siècle et qu'on n'a plus fait de séjour en France depuis 18 ans, il est inévitable qu'on fasse des anglicismes. Si vous en trouvez dans mon texte, je vous serais très reconnaissant de les corriger. De même, si j'ai déformé des FAITS, je vous saurais gré de me le signaler.

Je me rends compte, en relisant votre plaquette, que votre style de présentation est bien plus vivant que le mien, ce dernier étant probablement marqué par les conventions universitaires - vous m'en voyez désolé mais on ne change pas de nature (ni de style) à l'âge de 76 ans et demi...

En vous confiant ces pages, j'aimerais garder la possibilité de les réutiliser en tout ou partie dans ma communication avec des tiers ou dans des publications ultérieures. J'espère que vous n'y verrez pas d'inconvénient.

Bien amicalement,

Ivan BARKO

Lettre de réception de Claude PARENT

Cher ami,

Comme d'habitude, selon votre formation universitaire et votre riche expérience de professeur, vous avez fait, une fois de plus, oeuvre d'historien. Qui s'en plaindra ?

Votre texte rédigé, selon les règles de l'art, va ravir les descendants LEPAUTE et leurs amis, destinataires de cette nouvelle plaquette et attirer l'attention des spécialistes, historiens et scientifiques qui étudient l'opération LAPEROUSE et dont certains correspondent avec nous.

En éveillant l'intérêt des autorités sur les travaux, peu étudiés, de Joseph LEPAUTE DAGELET vous apportez un appui remarquable et inattendu à la cause que nous défendons qui est de réhabiliter ce jeune et talentueux astronome, trop méconnu.

Une délégation de la famille LEPAUTE et de ses proches, se rendra, accompagnée de Nicolas HENRY-LEPAUTE, le dernier du nom, à Paris, à l'exposition prévue de mars à octobre au musée national de la Marine et vous serez virtuellement des nôtres.

Au nom de tous, « les descendants LEPAUTE et les autres admirateurs », avec qui vous avez eu plaisir à vous entretenir, dites-vous, je vous adresse un grand merci pour l'honneur que vous nous avez fait.

Nous attendons maintenant la parution de votre article plus spécialisé pour la revue *HRAS* et... votre visite en France, sans doute à l'occasion du nouveau colloque auquel les imminents responsables ne manqueront pas de vous inviter, juste retour des choses!

Nos échanges ne sont, sans doute, pas terminés et, l'amitié aidant, les contacts se poursuivront...

Très amicalement

Claude PARENT

A PROPOS DE LA DERNIÈRE LETTRE DE LEPAUTE DAGELET

Texte inédit du professeur Ivan BARKO
rédigé spécialement pour cette plaquette

oOo



La lettre

Il existe, dans les collections de la Bibliothèque Mitchell de Sydney en Australie, une lettre manuscrite portant la date du 3 mars 1788, adressée par l'astronome de l'expédition LAPEROUSE sur *La Boussole*, Joseph LEPAUTE DAGELET, à son homologue britannique, le lieutenant William DAWES de la Première Flotte. *La Boussole* mouillait à Botany Bay, tandis que William DAWES, arrivé dans la région quelques jours avant les Français, construisait son observatoire à Port-Jackson, à une quinzaine de kilomètres de là. Les deux astronomes s'étaient rencontrés dès le 2 février, ayant passé une soirée ensemble à bord de *La Boussole*, mais l'état de santé affaibli de LEPAUTE DAGELET ne lui permettait pas de réciproquer la visite à son collègue, comme il l'eût désiré. D'où la communication épistolaire dont l'heureuse survie par delà deux siècles nous permet aujourd'hui d'entendre la voix de l'astronome français, et de deviner celle de son interlocuteur. Autant que nous sachions, la lettre à DAWES est la dernière écrite par LEPAUTE DAGELET avant sa fin tragique, avec le reste de l'expédition LAPEROUSE, quelques semaines plus tard à Vanikoro.

Ce manuscrit, déposé à la Bibliothèque Mitchell en 1915, a été sinon complètement oublié, du moins négligé par les spécialistes. Un jeune chercheur australien du nom de Katia SMITH, travaillant sur William DAWES et le premier Observatoire de Sydney, a récemment redécouvert cette lettre mais, ne connaissant pas le français, a demandé au conservateur de la bibliothèque de la faire traduire en anglais.

Sachant l'intérêt que je porte depuis de longues années à l'histoire des relations franco-australiennes, le Conservateur a fait appel à moi pour que je transcrive et traduise ce manuscrit. Le déchiffrement n'a pas été sans problèmes, et j'ai eu le privilège d'être assisté dans cette tâche par Mme Hélène RICHARD, Directrice du Département des Manuscrits de la BNF à Paris et Mme Laurence BOBIS, Directrice de la Bibliothèque de l'Observatoire de Paris. Les images du manuscrit, ainsi que la transcription de la lettre et sa traduction en anglais sont désormais accessibles sur le site de la Bibliothèque Mitchell :

<http://image.sl.nsw.gov.au/cgi-bin/ebindshow.pl?doc=ad49/a1297;thumbs=1>

La portée scientifique de la lettre

Cette lettre, dont la majeure partie est consacrée aux conseils scientifiques et techniques prodigués par LEPAUTE DAGELET à son jeune collègue en vue de la construction de l'Observatoire de Sydney, n'a pas manqué de susciter la curiosité d'un groupe de savants australiens en ce début du XXI^{ème} siècle. Ceux-ci, devinant en filigrane les activités scientifiques et les observations de LEPAUTE DAGELET lui-même dans son observatoire de fortune, y voient maintenant les premières manifestations de la science sur sol australien.

Cette curiosité ne se limite pas aux activités de LEPAUTE DAGELET à Botany Bay mais elle s'étend à l'ensemble des travaux scientifiques accomplis par les membres de l'expédition LAPEROUSE au cours de leur long voyage autour du monde.. Les Australiens, et en particulier mon collègue Doug MORRISON, co-auteur du travail que lui et moi comptons publier prochainement, se sont penchés sur les rares rapports d'observations qui étaient parvenus aux autorités à Paris. En effet, LAPEROUSE insistait pour que, dans la mesure du possible les comptes-rendus d'activités scientifiques restent confidentiels jusqu'au retour de l'expédition en France, de sorte qu'ils puissent être publiés sous une forme consolidée et collective, couverts de sa propre autorité. Cette interdiction de révéler les résultats de leurs observations et expériences avant la fin du voyage fut prise au sérieux par tous, y compris LEPAUTE DAGELET, ce qui nous a valu ce commentaire désabusé de son protecteur, Jérôme LALANDE, Directeur de l'Observatoire de Paris :

« Il m'écrivit de toutes ses relâches ; mais il ne m'envoyait point d'observations : LAPEROUSE l'exigeait ainsi ; et la grande confiance qu'il témoignait à DAGELET, ne permettait pas à celui-ci de dire la plus petite chose contre le gré de son capitaine. Cette funeste précaution de jalousie ou d'amour-propre nous a privés des fruits de ce travail [...]» (Lalande, *Bibliographie astronomique, avec l'histoire de l'astronomie depuis 1781 jusqu'à 1802*, Paris, 1803, p. 711.)

Lalande rendait LAPEROUSE responsable de cette décision, alors qu'en fait elle semble avoir été inspirée par les instructions royales, celles-ci ayant pour motivation le souci de préserver le caractère secret des résultats de l'expédition.

En l'absence de rapports officiels, frappés d'interdit par LAPEROUSE, nous retrouvons quelques traces de l'activité scientifique de LEPAUTE DAGELET et de ses collègues dans les lettres que les membres de l'expédition envoyaient à leurs correspondants en France. Si les lettres de LEPAUTE DAGELET à LALANDE, au nombre de dix selon LALANDE lui-même, n'ont pas été retrouvées jusqu'ici (il est difficile d'accepter qu'elles soient à jamais perdues), nous en avons tout de même des échos dans sa *Bibliographie astronomique, avec l'histoire de l'astronomie depuis 1781 jusqu'à 1802*, publiée en 1803.

Cette pénurie de documents écrits sur les réalisations scientifiques de l'expédition a poussé mes collègues australiens à concentrer leur attention sur les instruments astronomiques emportés par LEPAUTE DAGELET et ses collègues, ces instruments étant le meilleur indice des observations faites au cours du voyage. Contrairement à ce qu'on avait cru pendant près de deux siècles, on sait maintenant que certains instruments qui figurent dans les inventaires de l'expédition ont fini par être laissés à Paris, comme par exemple la célèbre toise du Pérou, crue pendant longtemps (y compris par l'auteur d'une savante thèse de doctorat publiée en 1984) avoir été prêtée à l'expédition. Aussi la découverte, lors des fouilles de Vanikoro (fin du XX^{ème} et début du XXI^{ème} siècles), de fragments d'instruments d'astronomie et de navigation dans les épaves de *La Boussole* et de *L'Astrolabe*, les deux navires de LAPEROUSE, présentent le plus vif intérêt pour nos chercheurs australiens.

Les rapports humains entre les deux protagonistes

En plus de cet aspect scientifique de notre projet, visant à formuler des hypothèses sur les observations

et expériences faites par les membres de l'expédition au cours de leur voyage et en particulier à Botany Bay, nous désirons également cerner la dimension humaine de l'aventure de ces pionniers (sans le savoir) manifestation de la science sur le continent australien, en partant une fois de plus de la lettre de LEPAUTE DAGELET à William DAWES. C'est ici surtout qu'intervient mon apport personnel, tandis que les commentaires scientifiques relèvent surtout de la compétence de mes collègues.

Malgré la rivalité traditionnelle entre leurs patries respectives, ces deux hommes de science partageaient les mêmes passions et se sont vite liés d'amitié. Si le séjour de LEPAUTE DAGELET en Australie ne devait guère se prolonger et si son observatoire à Botany Bay avait un caractère tout provisoire, DAWES, lui, comptait construire à Sydney un observatoire permanent et participer à la fondation de la nouvelle colonie, la future Australie. Certains francophiles australiens aiment à dire que si LAPEROUSE était arrivé huit jours plus tôt, l'Australie serait aujourd'hui française. Hypothèse séduisante mais fautive car, contrairement au chef de la *Première Flotte* britannique, Arthur PHILLIP, LAPEROUSE n'avait pas parmi ses instructions la fondation d'une colonie de peuplement, fût-elle pénitentiaire. Il disait, non sans perspicacité, que tous les Européens sont des compatriotes à une telle distance. Au-delà de ce lien géographique, les explorateurs et les savants français et britanniques se sentaient également solidaires sur le plan professionnel. C'est ainsi que quinze ans après l'expédition LAPEROUSE, en pleine guerre napoléonienne, BAUDIN et FLINDERS ont pu entretenir des relations courtoises, voire cordiales, lors de leur passage en Australie.

Pour revenir à LEPAUTE DAGELET et à DAWES, il y a entre leurs personnalités respectives certaines similitudes : ils possédaient tous deux une intégrité personnelle et professionnelle incontestable et des qualités humaines de compassion et d'authenticité.

Le destinataire de la lettre

Esquissons d'abord brièvement la vie et la carrière du plus jeune des deux astronomes.

Né vers 1758 en Angleterre, William DAWES est entré dans la marine britannique en 1779. Il participa à la guerre de l'indépendance des Etats-Unis, fit des études d'ingénieur et s'est passionné pour l'astronomie. Embarqué sur *le Sirius*, navire de la *Première Flotte* en route pour la Nouvelle-Hollande (la future Australie), DAWES fut chargé par son ami et protecteur, l'astronome royal Nevil MASKELYNE, de faire des observations astronomiques au cours du voyage et en Nouvelle-Hollande. DAWES entreprit la construction d'un premier observatoire dès son arrivée à Port Jackson (le futur Sydney), près de l'emplacement de l'actuel pylône sud du pont de Sydney. Le quartier sera connu d'abord comme *Point Maskelyne*, en l'honneur de l'astronome royal, pour être rebaptisé ensuite *Dawes Point*, le nom qu'il continue à porter. DAWES a vite fraternisé avec les Aborigènes de la région et a dressé la première liste du vocabulaire de leur langue. En décembre 1789 il sera le premier explorateur à tenter de traverser les *Montagnes Bleues* à l'ouest de Sydney pour pénétrer dans l'intérieur du continent, mais tombera en disgrâce auprès du Gouverneur PHILLIP pour avoir refusé de mener une expédition punitive contre les Aborigènes, annonçant ainsi son futur combat contre l'esclavage en Afrique et dans les Indes occidentales. Le Gouverneur PHILLIP le renverra en Angleterre dès 1791, renonçant ainsi aux talents et aux compétences multiples que possédait DAWES. Celui-ci consacra le reste de sa carrière à l'Angleterre (comme professeur), au Sierra Leone (comme Gouverneur) et à Antigua dans les Petites Antilles (comme missionnaire), vivant souvent dans des conditions financières difficiles. Homme de convictions profondes et de principes fermes, DAWES mourut à Antigua en 1836.

L'auteur de la lettre

Je n'aurai pas la présomption de présenter un portrait parallèle de l'homologue français de William DAWES dans une plaquette de Claude PARENT, car Claude PARENT fait autorité sur tout ce qui regarde la vie et l'œuvre de Joseph LEPAUTE DAGELET. Je me permettrai toutefois de faire ressortir

certains thèmes particulièrement significatifs dans cette vie et dans cette œuvre qui me paraissent justifier notre admiration pour le savant et notre attachement à l'homme.

Une carrière professionnelle, tout comme une vie privée, dépendent souvent de coups de hasard. Le jeune Joseph Lepaute, dit LEPAUTE DAGELET d'après le nom d'un chemin de champ à Gérouville (maintenant en Belgique), tout près de son village natal, Thonne-la-Long, pour le distinguer des autres LEPAUTE, eut la chance, à l'âge de seize ans et demi, en 1768, non seulement de descendre sur Paris pour travailler avec ses oncles, célèbres horlogers de la capitale (comme son frère, Jean-Baptiste, le fit avant lui), mais surtout d'être introduit auprès de l'astronome Joseph Jérôme LALANDE. Il devait cette introduction à l'épouse de son oncle Jean-André, Nicole-Reine Étable de la BRIERE, elle-même mathématicienne et astronome de talent, membre associé depuis 1761 d'une académie provinciale (Béziers) et collaboratrice de LALANDE – nous dirions aujourd'hui son assistante de recherche. Si l'on en croit Elisabeth BADINTER, auteur d'un article sur «Un couple d'astronomes : Jérôme LALANDE et Reine LEPAUTE», (*Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers*, 10^{ème} série, vol. I, 2004-05, pp. 71-76), LALANDE, qui avait un physique peu attrayant et qui était resté célibataire toute sa vie, aurait voué à Reine LEPAUTE un amour platonique. Cette innocente passion pour sa collaboratrice dont il admirait tant la haute intelligence que la grande beauté, n'aurait pas empêché une profonde amitié personnelle et une association professionnelle étroite entre ces trois êtres supérieurs, LALANDE, Reine et Jean-André LEPAUTE. LALANDE faisait partie du cercle de famille, une sorte de ménage à trois spirituel. Elisabeth BADINTER formule l'hypothèse que «tous deux [Lalande et Reine LEPAUTE, mais nous pourrions y ajouter Jean-André], sans enfants, semblent s'être inventé une sorte de parenté de substitution quand ils ont accueilli le neveu de Thonne-la-Long.

C'est ce lien à la fois professionnel et personnel qui explique le profond attachement de LALANDE à son élève et protégé. Si «cette occasion inespérée de sortir de son milieu modeste pour faire carrière dans la capitale» (BADINTER) relève de la chance, ce sont les qualités intellectuelles et la personnalité du jeune provincial qui expliquent la réussite de cette adoption virtuelle.

Formé par sa tante Reine et Lalande lui-même, le jeune LEPAUTE DAGELET est nommé à L'observatoire du collège Mazarin où pendant cinq ans il assiste son protecteur. En 1773, à l'âge de vingt-deux ans, il est choisi comme astronome pour l'expédition Kerguelen dans le Sud de l'Océan indien pendant laquelle il se distingue non seulement par la qualité de ses observations scientifiques mais aussi par sa capacité à gérer des relations humaines particulièrement difficiles. Quelque temps après son retour (1778), LALANDE le fait nommer professeur de mathématiques à l'Ecole militaire de Paris, avec responsabilité pour le grand observatoire. Il partage son temps entre ses élèves le jour et l'observation du ciel le soir, jusque tard dans la nuit. C'est sans doute la période la plus industrielle de sa carrière, pendant laquelle il publie de nombreux travaux scientifiques et pose sa candidature à l'Académie des sciences : il y est élu à sa troisième tentative, en janvier 1785, à l'unanimité. Nous sommes à la veille de son départ pour le voyage autour du monde avec LAPEROUSE.

Sur la recommandation de LALANDE, toujours lui, BORDA fait pression sur le ministre de la guerre, le maréchal de SEGUR, pour que l'Ecole militaire laisse partir ses professeurs de mathématiques, LEPAUTE DAGELET et Louis MONGE, comme astronomes sur les deux navires de LAPEROUSE. Le choix de LEPAUTE DAGELET était motivé tant par la réputation scientifique du candidat que par sa jeunesse (LEPAUTE DAGELET était le membre le plus jeune de l'Académie), par son dynamisme et par la réputation qu'il avait acquise au cours de l'expédition KERGUÉLEN de savoir s'entendre avec ses supérieurs et ses compagnons.

Cette pression en faveur de LEPAUTE DAGELET s'est exercée non seulement sur l'Académie, mais aussi sur le candidat lui-même, car celui-ci hésitait à accepter la nomination. Pourquoi ? Rien n'est plus intéressant ni plus important pour la connaissance de l'homme que ces raisons : tout LEPAUTE DAGELET est là, les valeurs qui étaient les siennes, son humanité. Pourquoi cette résistance ? D'abord,

parce que l'expédition le forçait à remettre à plus tard son mariage à sa cousine Henriette LEPAUTE (et en fait, ce qu'il ne pouvait guère prévoir, à mourir célibataire). Ensuite parce qu'il détestait l'atmosphère « macho » qui régnait à bord de bateaux transportant un équipage exclusivement masculin : « dans [le] métier de marin on chante, on jure, on fume, on boit et l'on parle de filles dans la même demi-heure ; pour moi vous le savés, mon cher ami, – dit-il à PREVOST, son collègue de l'Ecole militaire, – je ne connais l'amour que lorsqu'il se cache sous le voile de la pudeur, je souffre sans cesse de ces sortes de conversations où l'on respecte bien peu l'honneur et la délicatesse ». (Lettre écrite de Manille le 5 avril 1787). C'est bien à contre-cœur que ce scientifique participera à une telle expédition : «[...] mon cher ami, songés quelque fois à moi et dites le pauvre diable aimerait mieux être dans son observatoire que dans un vaisseau fût-il le plus beau du monde.» (Même lettre du 5 avril 1787 à Prévost.) Enfin, il craignait que, s'il devait disparaître, ses parents, de ressources modestes, ne restent sans soutien et sans appui : aussi met-il une condition à sa participation à l'expédition LAPEROUSE, à savoir que s'il ne revenait pas, l'État assurerait à ses parents une pension annuelle de 750 livres (à comparer avec ses propres émoluments de 3.000 livres, les plus élevés de tous les participants civils). Ajoutons que l'État a respecté cet engagement. Le même souci pour le bien-être de ses parents transparait dans sa lettre à son cousin SULLY-LE PAUTE, datée du 1er janvier 1787 : « J'attends de votre amitié [...] de vouloir bien avoir soin de faire passer à ma mère ou à mon père une somme annuelle comme vous le jugerés à propos, pour qu'ils puissent n'avoir besoin d'aucunes de douceurs qui peuvent soullager et alléger les maux de la vieillesse. [...] Vous savés bien, mon cher cousin, que 4 ou 5 louis par an ajoute l'aisance au nécessaire.»

Il finira par partir, bien malgré lui, pour « souffrir et végéter à travers des mers inconnues ». (Lettre à Prévost, 5 avril 1787)

Malgré les réserves que l'expédition lui inspire, il fera une fois de plus preuve de toutes les qualités de modération, de courtoisie et de sociabilité qu'il avait déjà manifestées au cours de l'expédition Kerguelen : « il est de caractère aimable et doux, se résigne aux événements avec philosophie et même de bon cœur, dit de lui l'historienne de l'expédition LAPEROUSE, Catherine GAZIELLO. Ce n'est pas seulement un astronome expérimenté que LAPEROUSE trouve en lui, mais aussi un homme de bonne compagnie, point important sur des navires où quelques personnes se trouvent réunies pour plusieurs années et doivent vivre ensemble, dans des conditions matérielles souvent difficiles.» (*L'Expédition de Lapérouse 1785-1788 – Réplique française aux voyages de Cook*, Paris, 1984, p.141). Irrité par les prétentions intellectuelles et les partis pris idéologiques de certains membres de l'expédition, comme par exemple le Chevalier de LAMANON (dont il condamnera le culte du bon sauvage, réaffirmé la veille même de son assassinat par les indigènes de Tutuila), LAPEROUSE est plus à l'aise dans la compagnie d'un homme modeste et simple, sans prétentions intellectuelles ni nobiliaires comme LEPAUTE DAGELET, qui se cantonne volontiers dans son domaine de spécialité, l'astronomie.

Arrivé à Botany Bay en janvier 1788, LEPAUTE DAGELET rêve de la fin du voyage : « Songés-vous, – écrit-il à son ami PREVOST – que le terme où doit finir nos voyages s'approche et qu'il est possible que nous soyons ensemble vers la fin de cette année? C'est alors seulement que nous parlerons de voyages, c'est une matière très agréable à discuter au coin du feu.» (Lettre à PREVOST, 5 février 1788).

Pourtant à Botany Bay, la rencontre avec William DAWES, son frère en astronomie, est une nouvelle inspiration pour LEPAUTE DAGELET. Voici ce qu'en dit LALANDE : « Dans sa dixième et dernière lettre, écrite le 1^{er} mars 1788, de la baie Botanique dans la nouvelle Hollande, il m'écrivait qu'il avait eu la visite de M. DOVES, astronome anglais, qui préparait un observatoire et à qui l'expérience et les conseils de DAGELET ne furent pas inutiles. Il voulait aller le voir à son tour au port Jackson : mais comme il fallait suivre des chemins où chaque voyageur est obligé de se frayer passage à travers des montagnes, des précipices, des bois et des marais, LAPEROUSE crut que sa faible constitution n'y résisterait pas ; et avant de se remettre en mer, il crut devoir réprimer ce zèle d'astronome.» (Ibid., p. 713) Et LALANDE d'ajouter, comme en épilogue (ibid., p.868) : « Nous espérions, pour l'année 1790, le retour de LAPEROUSE, dont le voyage autour du monde devait procurer à l'astronomie de nouvelles

connaissances par les observations de DAGELET : par exemple, les observations du pendule dans l'hémisphère austral, que je lui avais spécialement recommandées, et qu'il me mandait avoir faites dans la Nouvelle-Hollande, pouvaient nous apprendre s'il y a une différence de densité entre les deux d'hémisphères du globe terrestre ; mais ces observations sont perdues. Il m'écrivit qu'il avait trouvé à *la Baie Botanique* un astronome anglais muni d'instruments et se préparant à faire beaucoup d'observations, et nous aurons peut-être la satisfaction de correspondre avec nos antipodes. »

À ce nouveau collègue – et futur collaborateur en puissance – il offre ses services, une fois rentré en France – il se voit déjà à Paris, utile à ses amis.

Il n'en sera rien, et son mentor et ami, LALANDE, en éprouvera non seulement une profonde tristesse, mais aussi des remords : « Toutes les sciences ont leurs martyrs, que le zèle et le courage ont portés à braver les dangers et la mort, et qui en ont été les victimes.[...] L'astronomie en fournit plusieurs exemples ; mais D'AGELET est le plus récent, le plus propre à exciter des regrets, les miens surtout, parce que c'est moi qui l'avais appelé à l'astronomie, et qui l'ai laissé se dévouer à des dangers que je pouvais lui éviter. » (Ibid., p. 707)

Comment ne pas être frappé, comme LALANDE, de « la sensibilité de son âme » ; comment ne pas souscrire à son jugement que « le caractère de DAGELET était aussi estimable que son application et son talent » ? (Ibid., p. 713)

Sydney, septembre 2007

Ivan BARKO

Ivan BARKO

163 Nelson Street
Annandale NSW 2038
AUSTRALIE

Téléphone : 612 95 71 18 81
Portable : 614 14 70 91 74
Télécopie : 612 95 71 18 89
Courriel : barko@tpg.com.au

**Au berceau de l'Australie, à Sydney, en 1788 :
la rencontre de deux astronomes, LEPAUTE DAGELET et William DAWES, et sa signification
pour l'histoire des sciences**

Cet article par Ivan BARKO et Doug MORRISON, responsables respectivement de l'aspect historique et de l'aspect scientifique de l'étude, est actuellement en cours de préparation. Consistant en une vingtaine de pages, il est destiné à une revue australienne consacrée à l'histoire des sciences.

Il sera publié en anglais, probablement au début de 2009. Un certain nombre d'illustrations (portraits des deux astronomes, images des sites des deux observatoires, instruments astronomiques) seront proposées à la revue.

Une version française est prévue pour une date ultérieure.

LA CORRESPONDANCE DE LEPAUTE DAGELET

oOo

Combien de lettres LEPAUTE DAGELET a-t-il écrites ?

On ne le sait pas. On peut évaluer à une trentaine le nombre de lettres de cette correspondance pendant le voyage autour du monde.

Sept lettres seulement, soit une infime partie, de ce courrier de 1785 à 1788, ont été retrouvées et publiées (voir leur texte intégral en annexe).

Dix lettres auraient été reçues par de LALANDE, précise-t-il, dans la notice biographique de LEPAUTE, (un des textes les plus émouvants). Aucune de ces lettres ne nous est parvenue. Je suis convaincu, dit le professeur BARKO, qu'elles existent quelque part, probablement dans les archives en France, et qu'elles réapparaîtront un jour.

Cependant dans le livre que Simone DUMONT, astrophysicienne à l'observatoire de Paris, vient de faire paraître sur Jérôme LALANDE (*un astronome des Lumières*), nous découvrons un extrait peu connu d'une lettre de DAGELET à son ancien professeur LALANDE. Cet écrit est passé inaperçu malgré l'importance de son contenu (voir annexe). DAGELET se croyant atteint du scorbut annonce sa mort prochaine. Ceci prouve à la fois son grand affaissement physique et sa grande détresse morale lors de la longue et pénible traversée du Pacifique.

De nombreuses lettres privées ont dû être envoyées par LEPAUTE à ses parents et à sa bien aimée cousine Henriette. Ce courrier très confidentiel a dû être détruit car aucun écho ne perce dans la famille.

Quel est l'intérêt de ces lettres ?

Ces documents épistolaires présentent un double intérêt scientifique et humain.

L'article d'Ivan BARKO et de Doug MORRISON, destiné à une revue australienne consacrée à l'histoire des sciences, traitera de cet aspect technique peu abordable pour un non initié. Un résumé de quelques pages a été rédigé spécialement, par le professeur BARKO pour être incorporé dans cette plaquette.

Ce courrier permet, également, de découvrir les préoccupations, le caractère et l'état de santé de LEPAUTE DAGELET...

Quels sont les autres documents ?

Les notices spécialement réservées à Joseph LEPAUTE DAGELET sont rares. On trouve deux textes l'un écrit par Joseph de LALANDE en 1803, l'autre rédigé par Ernest Gabriel LEPAUTE en 1888.

L'ouvrage de base qui sert de référence à toute recherche sur l'expédition LAPEROUSE reste les 4 volumes intitulés *Voyage de Lapérouse autour du monde* publié conformément au décret du 22 avril 1791, par Milet-Mureau. (Les éditions réduites suppriment souvent les travaux exécutés par LEPAUTE DAGELET).

BREVES ANALYSES DES SEPT LETTRES DE LEPAUTE

oOo

Lettre du 1 janvier 1787 à SULLY-LEPAUTE

Cette lettre envoyée de Chine au cousin Pierre-Basile LEPAUTE dit SULLY (1750-1843) a un caractère essentiellement familial. Joseph LEPAUTE est inquiet car il pense que les consignes qu'il a données pour aider financièrement ses parents n'ont pas été effectuées. Les jugeant dans la pauvreté après une vie laborieuse, il veut leur verser une sorte de rente de 4 ou 5 louis par an. (Son père, maréchal ferrant a 65 ans et sa mère Marie Martine DEMOUZON 63 ans). Il avait chargé son collègue MONGE, mathématicien, qui a quitté l'expédition, malade, de cette consigne, mais pas de nouvelles. Joseph avait écrit de Montréal à Sully : pas de nouvelles encore ! Tracassé, il renouvelle une troisième fois son appel.

Avant son départ, il a obtenu du ministre, une pension de 750 livres pour ses parents, s'il venait à disparaître ; toujours le même souci !

Lettre du 5 avril 1787 à M. PREVOST

Cette lettre envoyée à son collègue et ami, professeur de mathématiques à l'Ecole royale militaire est amicale. LEPAUTE confie sa lassitude, les mots ne trompent pas : souffrir, végéter, traîner. Les bateaux, ces mauvais sabots, sont mis en cause. Ils n'avancent pas et le temps perdu en mer est récupéré sur les relâches à terre d'où moins de repos et de détente. On pense au pays et à la Seine. Quand on est marin, on chante, on jure, on fume, on parle des filles... tout cela n'est pas pour réjouir le vertueux et pudibond jeune homme. La liste des morts et des malades s'allonge. Que de choses pénibles à supporter !

Lettre du 21 juin 1787 à M. PREVOST

Le ton ne change pas, les contrariétés sont nombreuses. Il faut faire preuve de résignation devant toutes ces épreuves qui s'accumulent. Le temps également s'est détérioré. La brume bouche l'horizon et isole les navires alors que le roi a recommandé qu'ils restent à portée de vue. Il faut sonner les cloches et parfois tirer du canon pour ne pas se perdre. La nourriture de bord devient médiocre et parfois immangeable.

LEPAUTE a découvert le premier une île dénommée DAGELET pour la circonstance. De beaux bois et de l'or à extraire, de quoi rêver un instant !

Les nouvelles n'arrivent pas ! Enfin on se rapproche de la France !

Lettre du 5 février 1788 à M. PREVOST

L'expédition a atteint l'Australie, la Nouvelle-Hollande, à Botany Bay, près de Sydney. C'est de là que partent les dernières lettres pour la France rapportées par les Anglais qui ont toujours respecté et admiré LAPEROUSE. L'espoir renaît !

« Songez qu'il est possible, dit DAGELET à son ami, que nous soyons ensemble vers la fin de cette année. » Il se voit déjà au coin du feu commentant son périple.

Cependant l'heure est grave car c'est à la relâche précédente que M. de LANGLE, M. de LAMANON et dix hommes périrent massacrés par des naturels.

Une grande fatigue se fait sentir mais il faut tenir encore !

Lettre du 5 février 1788 à FLEURIEU

Cette lettre, ou plutôt ce mot, est purement technique. Elle s'adresse au comte Pierre CLARET de FLEURIEU, officier de marine, directeur des ports et arsenaux, conseiller du roi LOUIS XVI avec le maréchal de CASTRIES, ministre de la Marine. Initiateur du projet LAPEROUSE, il en connaît les moindres détails et attend beaucoup de la réussite de cette expédition.

C'est dans le domaine de la détermination des longitudes que LEPAUTE DAGELET a obtenu de remarquables résultats avec des précisions jamais égalées. Aussi envoie-t-il quelques-uns de ses relevés avec beaucoup d'assurance et un peu de fierté.

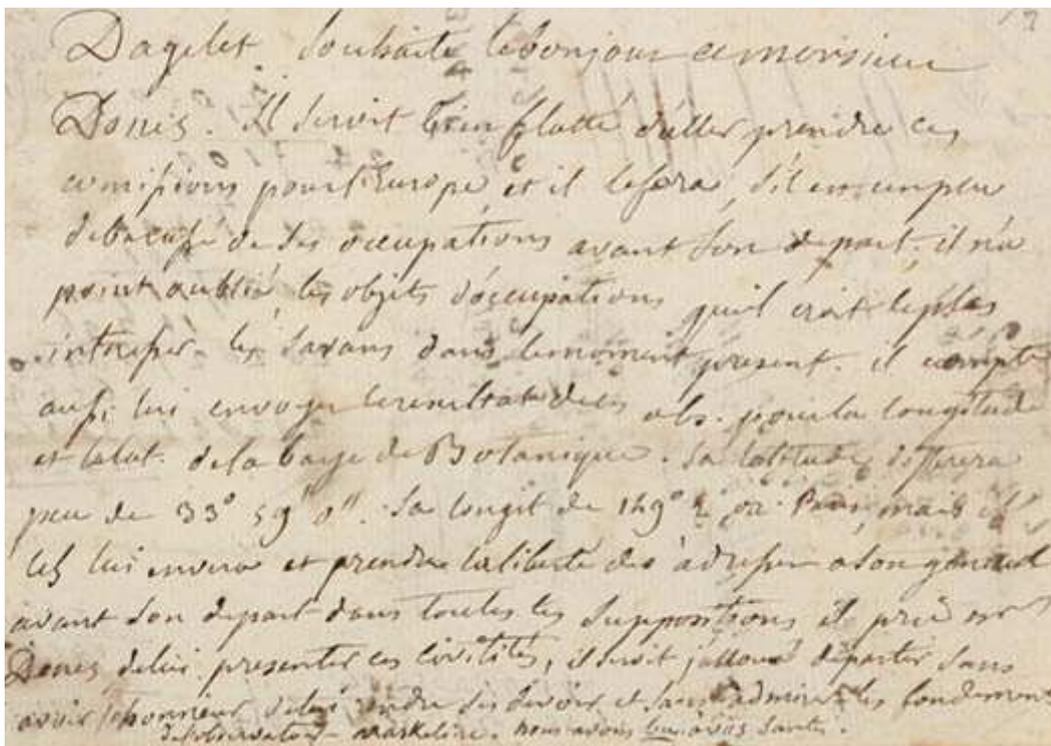
Lettre du 6 février 1788 au marquis de CONDORCET

Cette lettre fut longtemps considérée comme la dernière lettre de LEPAUTE DAGELET. En réalité elle est la dernière arrivée en France avec la dernière dépêche de LAPEROUSE (la lettre à DAWES est du 3 mars 1788).

Elle est considérée comme un important témoignage du massacre du commandant de LANGLE et de ses compagnons. D'autre part l'opinion émise sur les indigènes peut paraître outrancière et susceptible de créer de vives réactions encore aujourd'hui. A ce sujet LAPEROUSE a des propos plus nuancés. Il faut considérer « les sauvages comme des ennemis... qu'il serait peu généreux d'attaquer sans motif, qu'il serait barbare de détruire... ».

Lettre du 3 mars 1788 à William DAWES

Cette lettre, découverte récemment et largement commentée par le professeur BARKO, est bien la dernière lettre écrite par LEPAUTE DAGELET. Les deux navires français quittent la rade de Botany Bay le 10 mars 1788 et confient à l'Australie le premier mort européen : le père RECEVEUR décédé d'une blessure à l'œil reçue lors du tragique massacre.



Dagelet. Combien bonjour et mesieux
Dawes. Il seroit bien flatter d'être premier en
amérique pour l'Europe et il le sera, si on n'en
détourne de ses occupations avant son départ. il n'a
peut-être oublié les objets d'occupation qu'il croit les plus
importants. les savans dans le moment présent. il compte
aussi lui envoyer le résultat de ses observations sur la longitude
et latitude de la baie de Botanique. Sa latitude s'élève
peu de 33° 59' 5". Sa longitude de 159° 45' ou 160° mais il
lui envoie et prendra la liberté de s'adresser à son général
avant son départ dans toutes les suppositions et prie son
Dawes de lui présenter les civilités, il seroit j'allons départir sans
avoir obtenu de lui un ordre de son supérieur et sans l'admiration de son
supérieur - Markeline. bon adieu, mesieux Dawes.

Joseph LEPAUTE DAGELET – note à DAWES William, 3 Mars 1788 (extrait)

BOTANY BAY

Arrivée des Français, installation des Anglais, contacts franco-anglais

oOo

Arrivée des Français à Botany Bay le 26 janvier 1788

Après avoir remonté le long des côtes de Chine et de la Sibérie jusqu'au Kamtchatka, LAPEROUSE redescend presque directement vers l'Australie, dite Nouvelle Hollande, obéissant aux instructions de Versailles.

Le 24 janvier 1788, l'expédition est en vue de Botany Bay mais des vents violents et des courants puissants ne permettent pas à ces *mauvais voiliers* de vaincre les éléments. La journée se passe à louvoyer.

Quelle ne fut pas la surprise de LAPEROUSE en apercevant une flottille anglaise, reconnaissable à ses flammes et ses pavillons, installée dans la baie ?

La brume du lendemain empêchant toute approche de la côte, le mouillage ne peut avoir lieu que le 26. Botany Bay, reconnue par COOK en 1770, est devenue une relâche classique bien que très rudimentaire, des bâtiments européens en Australie. Sur les cartes modernes, il est difficile de trouver ce nom et, s'il est écrit c'est en très petits caractères. Maintenant c'est un faubourg de Sydney, la ville la plus peuplée d'Australie avec 4,2 millions d'habitants.

L'arrivée inattendue des Français étonne et inquiète les Anglais qui pensent être sous surveillance. Très fatigués et très éprouvés moralement par deux drames, les hommes se hâtent d'installer un camp à terre.

L'installation des Anglais à Port Jackson

L'expédition britannique est sans précédent : onze navires avec à bord 775 personnes dont la majorité sont des condamnés de droit commun et des opposants irlandais recherchent une zone favorable pour créer une colonie pénale sur un territoire encore vide de blancs. Des animaux, chargés lors d'une escale au *cap de Bonne Espérance* sont également transportés pour servir de bêtes d'élevage à la future colonie : 3 vaches, 3 chevaux, 44 moutons, 32 cochons, des chèvres et de la volaille.

Au moment où les Français débarquent, les Anglais appareillent pour gagner un endroit bien meilleur, au Nord, pour fonder une colonie durable. Le site de Port-Jackson, devenu l'actuelle Sydney, situé à 15 km plus au nord est définitivement choisi.

C'est ainsi que l'on assiste à la naissance de l'Australie.

Le territoire prit le nom de New South Wales (Nouvelle-Galles du Sud). Les colons bâtirent de vastes baraquements pour les soldats et de modestes cabanes pour les condamnés traités avec sévérité. Profitant d'une inattention des gardiens, les animaux partirent dans la nature, finissant probablement comme gibier pour les Aborigènes. Les colons s'habituaient à la viande de kangourou..

Contacts franco-anglais à Botany Bay

Au moment où les Français arrivent à Botany Bay, deux Anglais, envoyés par le capitaine HUNTER, commandant la frégate *le Sirius*, montent à bord pour offrir aux nouveaux venus tous les services qui dépendent de lui, ajoutant qu'il ne pouvait donner ni vivres, ni munitions, ni voiles, de sorte, écrit LAPEROUSE, que l'offre de service se réduisait à des vœux pour le succès ultérieur de notre voyage. LAPEROUSE envoie un officier pour remercier le capitaine HUNTER, précisant que ses besoins se bornent à de l'eau et du bois. Les Français apprennent que la flotte anglaise est commandée par le commodore Arthur PHILLIP qui est déjà parti pour Port Jackson.

Le commodore PHILLIP et LAPEROUSE ne se rencontrent pas ; des relations amicales s'établiront cependant entre Français et Anglais, ces derniers ayant compris qu'il n'était pas question d'espionnage. Les Français restèrent six semaines à Botany Bay. Deux officiers de LAPEROUSE iront même visiter Port-Jackson sur des chevaux prêtés par PHILLIP et des parties de chasse seront organisées, en commun, dans les bois avoisinants.

Le service le plus important rendu par les Anglais fut sans doute de rapporter en France les rapports et les lettres des Français. Cette mission fut confiée au lieutenant John SHORTLAND qui devait repartir le 14 juillet à bord de *l'Alexander* pour rapporter à Londres les premiers comptes rendus de PHILLIP concernant l'installation de la colonie anglaise. LAPEROUSE confia ainsi toute la dernière partie de son journal et les lettres personnelles de l'équipage. Joseph LEPAUTE DAGELET profitera de l'offre anglaise pour transmettre un important courrier dont trois lettres nous sont connues.

LAPEROUSE indique dans son rapport que les déserteurs lui causèrent beaucoup d'ennuis et d'embarras. Certains s'évadèrent pensant trouver refuge à bord de *la Boussole* et de *l'Astrolabe*. Il semble que malgré les précautions précises, deux détenus anglais, dont une femme, auraient pu monter clandestinement à bord de *la Boussole* avec la complicité d'un marin français.

On sait, par les Anglais, que les Français profitèrent de l'escale pour construire deux chaloupes destinées à remplacer celles perdues lors du massacre de Tutuila. Ils durent construire une barrière autour du chantier sur la plage pour se protéger des Aborigènes. Quant aux scientifiques et astronomes, ils prospectèrent prudemment les environs pour parfaire leurs connaissances.

Le 10 mars 1788, *la Boussole* et *l'Astrolabe* quittèrent Botany Bay pour se diriger vers le nord, vers la Nouvelle-Calédonie.

Les Français qui ont assisté à la naissance de l'Australie ne purent jamais témoigner. Quant aux Anglais ils furent les derniers à voir l'expédition française.



Monument Lapérouse, Botany Bay, 1836, J.G. Austin & Co.

MUSEE ET MONUMENT LAPEROUSE A BOTANY BAY

oOo

La communauté française de Nouvelle-Galles du Sud a célébré la fête nationale avec une réception organisée par le Consul général de France le 14 juillet 2007 au musée LAPEROUSE à *Botany Bay National Park*, précédée par une cérémonie au monument LAPEROUSE.



THIS PLACE VISITED BY
MONSIEUR DE LA PEROUSE
IN THE YEAR MDCCLXXXVIII
IS THE LAST WHENCE ANY ACCOUNT
OF HIM
HAVE BEEN RECEIVED

ERECTED IN THE NAME OF FRANCE
BY MM DE BOUGAINVILLE AND DECAMPIER COMMANDING
THE FRIGATE LA THETIS AND THE CORVETTE L'ESPERANCE
LYING IN PORT JACKSON
IN MDCCCXXV

L'INCONNU DE VANIKORO

Campagne de fouilles 2003

oOo

Peut-on refermer cette plaquette sans parler du squelette de Vanikoro, en cours d'identification ?

Les amis, les descendants de la famille LEPAUTE avec qui je correspond et travaille, depuis deux ans, me le reprocheraient.

Voilà d'après le livre *Vanikoro* du Dr E. BEAUMONT, les faits tels qu'ils se sont déroulés lors de la découverte.

Samedi 22 novembre 2003

Après le déjeuner, à Vanikoro, l'émotion est grande :

« *un squelette entier vient juste d'être découvert au site sous-marin de la faille* »

Pour Alain CONAN, président de l'Association Salomon, cette découverte historique vient couronner vingt-deux ans de recherches opiniâtres. Le soir, Michel L'HOURL (de la DRASSM) qui fait partie de l'équipe de plongeurs et Etienne BEAUMONT, chirurgien et médecin légiste, apportent leurs premières observations. Les jours suivants, un travail minutieux de nettoyage, de mesure et de protection est entrepris.

Vendredi 28 novembre 2003

Une petite cérémonie baptisée « l'adieu à notre ami » a lieu.

Alain CONAN et les anciens de l'Association Salomon ont en effet décidé d'organiser, à bord de leur bateau le *Silentworld*, une modeste manifestation en prenant mille précautions. Sur la table du carré, couverte d'un drapeau tricolore, les ossements découverts sont disposés délicatement. Le crâne est remplacé par une photo grandeur nature en raison du roulis. Deux couronnes de fleurs sont disposées à une extrémité de ce catafalque improvisé. Plusieurs responsables prennent la parole pour exprimer « *la symbolique du service de la Nation et de la Science, poussé jusqu'au sacrifice qu'incarnent les restes de cet homme miraculeusement préservés jusqu'à ce jour* ».

Une minute de silence est demandée pendant qu'un Adagio de Mozart est joué par la radio du bord.

Dimanche 30 novembre 2003

Les trois coups de sirène réglementaires annoncent le grand départ vers Nouméa de deux bateaux : *l'Alis*, qui emmène les restes du marin inconnu et *le Silentworld*.

Samedi 6 décembre 2003

A la clinique de Nouméa a lieu une séance de radiographie de quelques ossements, avant l'emballage spécial du squelette pour le vol prévu mercredi prochain vers Tahiti. Durant une semaine ont lieu des opérations de dessalement et séchage du squelette qui se poursuivront à Nantes dans le laboratoire d'électrochimie d'*Arc'Antique*.

La marine nationale, après avoir rendu les honneurs militaires à *l'inconnu de Vanikoro*, assure son convoi vers la métropole avant de le confier à l'Institut de recherches criminelles de la gendarmerie nationale (I.R.C.G.N) de Rosny-sous-Bois.

L'INCONNU DE VANIKORO (SUITE)

Campagne de fouilles 2005

oOo

L'expédition 2005 apporte des éléments nouveaux pour l'identification du squelette.

Samedi 7 et dimanche 8 mai 2005 ont été retrouvés, en plus du péroné découvert le 4 mai, des éléments osseux du pied de *l'inconnu de Vanikoro*. Ces éléments manquaient en effet au squelette retrouvé lors de la mission 2003.

De nombreux instruments d'astronomie, ou fragments, ont été retrouvés près de l'emplacement du squelette tel qu'un élément arrière d'une grosse lunette de Galilée revêtue de bois. Mais la découverte majeure est un compas azimutal ou compas de relèvement complet avec son mica. Cette pièce a également été trouvée près du squelette. Mieux : le sextant découvert porte le nom de *MERCIER*. On sait que *l'Académie royale de la marine* avait prêté, par l'intermédiaire du sieur *MERCIER*, ce précieux instrument à Joseph *LEPAUTE DAGELET*.

Ces découvertes confirment que les fouilles ont lieu dans la partie arrière de l'épave où se situent les cabines des spécialistes et des savants.

On peut supposer que l'inconnu découvert s'est trouvé prisonnier dans son appartement et qu'il a eu ses jambes brisées par le choc. Un pied a été coupé en deux par une pièce d'architecture du navire.

Dans ce dernier ouvrage, *les Esprits de Vanikoro*, l'Amiral François *BELLEC* se hasarde à avancer quelques noms : le dessinateur *DUCHE* de *VANCY*, l'astronome *LEPAUTE DAGELET*, l'abbé *MONGEZ*.

L'hypothèse émise est qu'il s'agit bien d'un savant. Elle est renforcée par d'autres éléments trouvés : une paire de boucles de souliers en argent, des boutons d'uniforme (sans ancre de marine), un pistolet ...

Malgré les importants moyens mis en œuvre, comme la reconstitution du visage, l'identification de *l'inconnu de Vanikoro* semble poser problème.

Les dernières analyses ADN effectuées sur les membres de la famille de l'Abbé *MONGEZ* n'ont pas donné de résultats probants. En conséquence, il faut ouvrir et étudier une nouvelle piste qui semble être la dernière.

Quant à nous, nous avons, depuis longtemps, notre petite idée.

Attendons ... !



Buste du naufragé

reconstitué par E. DAYNES, sculpteur en paléo-anthropologie
Photographe : Pierre LARUE / Asso. SALOMON / UWPRESS.com

ANNEXE

oOo

LETTRES ET DOCUMENTS ORIGINAUX

Concernant

JOSEPH LEPAUTE DAGELET

NOS SOURCES

oOo

Lettres de Lepaute Dagelet

1. à M. Sully Lepaute, horloger, place du Palais-royal, 1er janvier 1787, *Bulletin de la Société de géographie*, 7ème série, Tome IX, 1888, pp. 296-97
2. à M. Prévost, professeur de mathématiques à l'École royale militaire, à Paris", le 5 avril 1787, *Bulletin de la Société de géographie*, 7ème série, Tome IX, 1888, pp. 297-298
3. à M. Prévost, professeur de mathématiques à l'École royale militaire, à Paris", le 21 juin 1787, *Bulletin de la Société de géographie*, 7ème série, Tome IX, 1888, pp.299-300
4. à M. Prévost, professeur de mathématiques à l'École royale militaire, à Paris, le 5 février 1788, *Bulletin de la Société de Géographie*, 7ème série, Tome IX, 1888, pp. 301-02
5. à Fleurieu, le 5 février 1788, *Voyage de Lapérouse autour du monde*, publié conformément au décret du 22 avril 1791, rassemblé par M.L.A. Milet-Mureau, Paris 1798, vol. IV, pp. 259-260
6. au Marquis de Condorcet, secrétaire perpétuel de l'Académie, commentée par Alfred Lacroix, le 6 février 1788, *La Géographie*, vol. 69, 2, 1938, pp. 112-14
7. à William Dawes, le 3 mars 1788 (manuscrit et transcription), site Internet de la Bibliothèque d'état de la Nouvelle-Galles du Sud (Australie)
<http://image.sl.nsw.gov.au/cgi-bin/ebindshow.pl?doc=ad49/a1297;thumbs=1>

Notices biographiques et documents divers

BADINTER, Elisabeth,

« Un couple d'astronomes : Jérôme Lalande et Reine Lepaute », *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers*, 10ème série, Vol I, 2004-2005, pp. 70-76

DUMONT Simone,

Un astronome des lumières : Jérôme Lalande, l'Observatoire de Paris, Vuibert, 2007

GAZIELLO, Catherine,

L'Expédition de Lapérouse 1785-1788-Réplique française aux voyages de Cook. Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, 1984 (3-5 Bd Pasteur, 75015 Paris)

LALANDE, Joseph-Jérôme, Le François de,

Histoire de l'astronomie depuis 1781 jusqu'à 1802, dans sa *Bibliographie Astronomique*, Paris, l'imprimerie de la République, 1803, pp. 686-713 et p. 868. (transcription par I.Barko en annexe)

LAPEROUSE, Jean-François, de Galaup de, comte de,

Voyage autour du monde sur L'Astrolabe et La Boussole (1785-1788), choix des textes, introduction et notes de Hélène Patris, Paris, La Découverte/Poche, 2005

LAPEROUSE,

Voyage de Lapérouse autour du monde, publié conformément au décret du 22 avril 1791, rassemblé par M.L.A. Milet-Mureau, 4 vols, Paris, Plassan, 1798

LEPAUTE, Gabriel-Joseph,

Notice sur la famille Lepaute qui s'est distinguée dans l'horlogerie et les sciences aux 17ème et 18ème siècles, Paris, Paul Dupont, 1869

LETTRES DE LEPAUTE DAGELET

à MM. SULLY LE PAUTE, PREVOST, FLEURIEU, CONDORCET, DAWES, LALANDE

oOo

1. Lettre à M. Sully Le Paute, horloger, place du Palais Royal

A la mer, ce 1^{er} janvier 1787

Je vous la souhaite bonne, mon cher Sully, des barrières de la Chine où nous espérons mouiller demain, nous sommes déjà environés de bateaux de cette nation et nous sommes dans les isles qui avoisine Macao, au reste qu'importe les lieux d'où je vous écris, je serai loin de tout cela quand mon épître vous parviendra. Nous venons de faire une traversée de plus de cent jours, cela en a paru mille à tout le monde, et j'avais besoin d'arriver ainsi qu'une grande partie de personnes du bord. Mais tout cela fini je vais m'installer à terre au milieu des Chinois et là, rétablir j'espère en peu de jours. Je ne sais si vous aurés reçu la lettre que je vous adressai de notre courte relache de Montérai sur la côte d'Amérique, je vais encore vous retracer ce dont je vous chargeois et que j'attends de votre amitié. C'est de vouloir bien avoir soin de faire passer à ma mère ou à mon père une somme annuelle comme vous le jugerés à propos, pour qu'ils puissent n'avoir besoin d'aucunes de douceurs qui peuvent soullager et alléger les maux de la veillesse. J'avais prié M. Monge de vous en parler avec détail, mais hélas je suis toujours dans le doute sur une chose bien importante à mon bonheur; vous savez bien, mon cher cousin, que 4 ou 5 louis par an ajoute l'aisance au nécessaire. Je ne vous parlerai point des circonstances de nos travaux, je sais que cela vous intéresse assez peu, et à votre place je penserai de même, aussi ne vous parlerais-je que de nos amis. Je vous prie d'aller voir Mlle Desnos et de lui parler de mon attachement, M. Prévost, le Marié, Pluquet, etc.

Adieu, cher cousin, je ne vous parle point de notre ami de Thonne, je n'imagine point qu'il puisse douter de mes sentiments ? Je vais trener mes jours sur les mers pendant un temps que je ignore.

Signé : LE PAUTE DAGELET



Vue de Macao en Chine
dessinée par Duché de VANCY

2. Lettre à M. PREVOST, professeur de mathématiques à l'Ecole militaire à Paris

A l'isle de Luçon, Manille, ce 5 avril 1787
(reçue le 19 novembre 1787)

Me voici depuis près d'un mois sur le riche sol des belles isles de la terre, mon cher ami, je la quitte à regrets dans trois jours, pour retourner entre quatre planches, souffrir et végéter à travers des mers inconnues. Nous allons remonter dans le nord et chercher à explorer les côtes de la Tartarie, etc.. ; nous relâcherons à ce que l'on croit au Kamtschatka vers le mois d'aoust ; après cela, Dieu sait où nous nous traînerons dans les mers du sud et quand enfin nous naviguerons sur le fleuve de la Seine, seul point qui soit véritablement intéressant pour le grand nombre. Nous avons eu une très vilaine traversée de Macao à Manille, et comme de coutume, on prend sur les relâches le temps que nos mauvais sabots de batimens nous font perdre à la mer. Je partirais pourtant très bien portant de Manille, si l'on pouvait me guérir de l'ennui que me cause une campagne dont on ne voit le terme que dans un éloignement infini, et surtout si l'on pouvait ôter de ma tête toutes les réflexions pénibles qui renaissent et qui s'accroissent chaque jour sur tout ce qui touche ma famille et mes amis. Hélas ! par des vœux impuissants nous fatignons les Dieux, mais je n'ignore pas que le tems seul divulgue leurs oracles. Nous sommes dans le saint tems du Carême et peu s'en faut que je ne vous convinque que je viens de courir les églises et que mes idées sont de véritables gérémiades. Tel est la tournure de tête que l'on contracte dans notre métier de marins, on chante, on jure, on fume, on boit et l'on parle de filles dans la même demi-heure ; pour moi vous le savés, mon cher ami, je ne connais l'amour que lorsqu'il se cache sous le voile de la pudeur, je souffre sans cesse de ces sortes de conversations où l'on respecte bien peu l'honneur et la délicatesse des milliers de saintes qui remplissent toutes les églises de Manille.

Je vous dis à regret que je viens encore de perdre un ami dans cette relache, c'est un jeune lieutenant de vaisseau, rempli de mérite, un deuxième officier débarque pour cause de santé et repasse dans l'Inde. Lamanon est malade. Et voilà nos états-major, affaibli de moitié depuis notre départ d'Europe, toutes ces choses sont bien pénibles à supporter lorsque l'on est témoin ; à présent je vais vous renouveler mes corvées de compliments, pour tous mes amis de l'Ecole, je compte écrire à M. le marquis de TIMBRUNE deux mots avec DARBAUD, mais je vous prie de remplir tous ceux qui tiennent à nos confrères, à l'observatoire quand vous passerez dans les environs, excusés-moi si je ne leur écris pas directement, mais c'est que le tems est toujours ce qui manque dans les relâches et que d'ailleur je désespérais de trouver ici la possibilité d'écrire dans l'inde avant le départ du Gaillon.

Je vous prie de faire mes amitiés à Madame PREVOST et de me rappeler à son souvenir ; j'écris à ma tante, veuillés remettre à la petite poste les lettres que vous trouverez dans votre paquet, nous n'avons pas une seule nouvelle d'Europe et nous sommes dans la plus parfaite ignorance sur tout ce qui s'y passe. Adieu, mon cher ami, songés quelquefois à moi, et dites le pauvre diable aimerait mieux être dans son observatoire que dans un vaisseau, fût-il le plus beau du monde.

Signé : LEPAUTE

3. Lettre à M. PREVOST, professeur de mathématiques à l'École militaire à Paris

A la mer, ce 21 juin 1787, long. 135° est, 44°47' lat. N.

Je vous souhaite, mon cher PREVOT, un aussi beau solstice, que nous en avons un abominable le long des tristes côtes de la Tartarie et je vous prie d'être persuadé que si mes vœux sont remplis, jamais vous n'aurez eu soleil plus radieux et un ciel si constamment beau. Nous commençons à perdre l'espoir de jouir d'un jour plus clair : nous sommes accoutumés à souffrir toutes contrariétés avec une sorte de constance et de résignation depuis deux ans, cependant nous n'avions point encore été à une pareille épreuve à travers des mers absolument inconnues et sur la quelle on ne sait rien encore. Imaginés- vous que nous sommes des sept et huit jours de suite sans apercevoir un horizon de dieux lieues d'étendue et les $\frac{3}{4}$ du temps nous sommes obligés de sonner des cloches, tirer des coups de canon pour nous conserver, l'Astrolabe et nous, quoi que très communément nous soyons à porté de pistolet et même souvent au moment de nous aborder et de nous briser mutuellement ; voilà près de 80 jours que nous sommes à la mer depuis notre départ de Manille, et Dieu sais quand nous arriverons au Kamtchatka. Nous voulions relâcher sur la côte de la Tartarie, mais jusqu'ici lors que nous avons pu nous approcher de la terre dans les éclairci pour chercher un mouillage, il a toujours fallu virer de bord et nous sauver en voyant la brume venir nous envelopper sur une côte où l'on ne trouve pas de fond à 23 lieues par 200 brasses. C'est un grand malheur pour nous de perdre un temps précieux, et que nous étions si disposés à remplir d'une manière intéressante, par la navigation d'une partie de côte absolument deffectueuse ou inconnue.

Nous espérons trouver des nouvelles d'Europe dans notre relache russe et le commandant renvera je crois nos paquets par l'interprète au consul, qui doit nous quitter ici et repasser à Saint-Pétersbourg par terre.

Je ne sais point si je trouverai des lettres de ma famille , ou de mes amis ? Je brise la dessus dans la crainte de me tromper encore dans mes espérances. Ma santé se soutient assez bien depuis mon rétablissement à Macao, je ne voudrais pourtant pas répondre que nous soyons tous bien abimés avant d'être dans le Nord, car enfin je ne supporte pas impunément des navigations de cent et cent-vingt jours, privés de nourriture en quelque sorte, ou n'en ayant que de médiocres pour ne pas dire détestable et auxquelles je ne m'accoutume point, malgré la nécessité.

Vous verrez à notre retour que malgré bien des contrariétés nous avons fait de fort bonnes choses dans les mers de Chine et du Japon. Je vous apprend que je possède, sans cependant vouloir résider, une petite terre que l'on nomme *l'Isle Dagelet*. Certainement, si je pouvais faire exploiter les beaux bois qui la couvre dans toutes ses parties, ce serait un fond inépuisable de richesse ; probablement aussi qu'il y a des mines d'or, que les circonstances ne nous ont pas permis de reconnaître. L'industrie y est poussé à un assez haut point de perfection, c'est là que l'on construit les vaisseaux coréens et nous en vîmes plusieurs sur les chantiers dont les formes nous parurent très étudiés et loin de l'enfance d'un art aussi sublime.

Voilà, mon cher, toutes les nouvelles de notre République ; je n'ai pas besoin d'assurer, que personne ici ne désire rien tant que la fin de nos travaux. Des navigations de ce genre, font naître bien des cheveux blanc sur les têtes les plus légères, et le malheur d'avoir en des bâtiments qui ne marche pas, a mis le comble à la dureté de cette campagne et nous à privés partout de pouvoir jouir de quelques moments de relache, si utile à la santé de tous les navigateurs.

Je finis cette épître en me réservant d'y ajouter un mot lors de son départ si les événements ne changent rien à nos futurs projets. A Dieu, mon cher, bien des amitiés à tout ce qui vous touche de part de notre vieil ami.

Signé : DAGELET

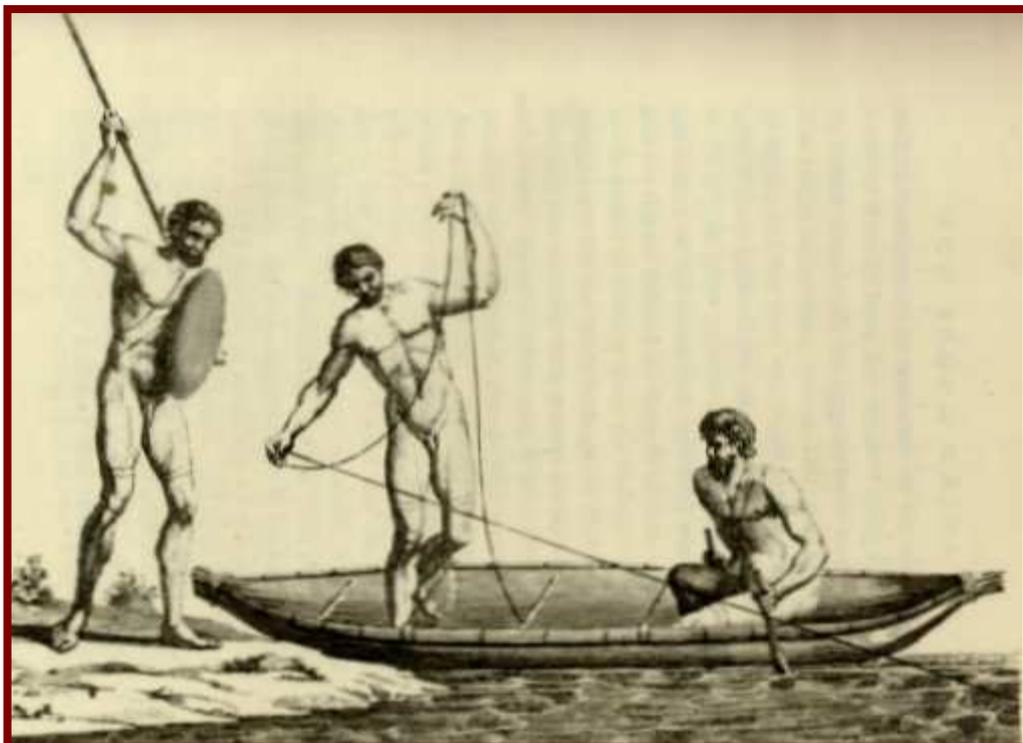
Je n'ai pas le tems de vous écrire du Kamtschatka, mon cher PREVOST, je quitte demain cette terre, je vous gronde de ne pas m'avoir écrit et c'est à juste titre comme vous voyés. Nous voilà en route pour chercher des latitudes moins rigoureuses, et nous allons à présent gagner quelques lieues vers la France.

4. Lettre à M. PREVOST, professeur de mathématiques à l'Ecole militaire à Paris

A la baie de Botanique (Nouvelle-Hollande), Lat. 34°.
Ce 5 février 1788 (reçue le 17 juin 1789).

Il faudrait que j'aye bien peu de tems à moi mon cher monsieur Prévost pour ne pas vous donner de mes nouvelles, je suis plus capable de vous fatiguer que de garder le silence. Songés-vous que le terme où doit finir nos voyages s'approche et qu'il est possible que nous soyons ensemble vers la fin de cette année ? c'est alors seulement que nous parlerons de voyages, c'est une matière très agréable à discuter au coin du feu. Nous avons fait des choses assez saillantes dans les mers du Sud, mais nous y avons éprouvés un grand événement, qui nous a ravi M.de LANGLE et LAMANON. Vous savez que les Anglais forment ici un grand établissement et c'est par eux que nous espérons vous adresser nos lettres. Je me suis bien porté dans cette traversée quoi qu'elle ait été fatigante pour un grand nombre de nos messieurs et j'espère que je continuerai, du moins je fais mon possible. Veuillez présenter mes civilités à Mme PREVOST et faire mes compliments à nos messieurs. Quand vous verés nos astronomes de l'observatoire dites leur, je vous prie, mille choses obligeantes pour moi. J'ai écrit quelques mots à ma famille et à quelques amis, mais je suis si pressé pour finir mes dépêches que j'ai à peine le tems de dire bonjour et à Dieu. Je vous embrasse de tout mon cœur.

Signé : DAGELET



Indigènes de Botany Bay
" Voyage du gouverneur PHILLIP à Botany Bay "

5. Lettre de LEPAUTE Dagelet à Charles Pierre comte de FLEURIEU directeur des ports et arsenaux de la marine

de Botany Bay, 5 février 1788

J'ai remis à M. de LAPEROUSE, pour être insérée dans les paquets qu'il adresse au ministre, une table qui contient nos longitudes et nos latitudes observées à bord depuis notre départ du Kamtchatka jusqu'au jour de notre mouillage dans *la Baie de Botanique*.

Le général me charge de vous donner quelques renseignements sur ce travail (chose assez peu nécessaire) ; et j'obéis avec d'autant plus de plaisir, qu'elle est plutôt une occasion de me rappeler à votre amitié, qu'une utile dissertation astronomique.

J'ai divisé cette table en quatre colonnes : la première renferme les longitudes journalières de l'horloge maritime n° 19, en calculant sa marche d'après son mouvement déterminé à la baie d'Avatscha ; la seconde colonne renferme les corrections qu'il faut appliquer aux longitudes du n° 19, pour obtenir des longitudes exactes, telles que nous les avons déterminées à différentes époques, et par un grand nombre de suite d'observations de distances. J'ai fait en sorte d'y apporter toute l'exactitude qu'il m'a été possible, depuis les jours qui ont précédé notre atterrissage aux isles des Navigateurs, jusqu'à Botany Bay ; et je crois qu'il y a peu d'incertitude sur tout ce qui regarde les points véritablement géographiques des terres que nous avons vues. La troisième colonne renferme les longitudes vraies, et la quatrième les latitudes observées avec soin.

signé: LEPAUTE



Portrait de Charles Pierre Claret Fleurieu

6. Lettre de LEPAUTE DAGELET au marquis de CONDORCET

A la Baye de Botanique, nouvelle Hollande , le 6 février 1788, lat 34° sud

Monsieur le Marquis,

J'avais trouvé dans les lettres d'un de mes amis, une voye pour me rappeler à votre amitié, mais présentement je suis obligé d'en déplorer avec vous, la perte cruelle. Après avoir quitté le Kamtschatka on fit route pour l'hémisphère sud, et nous coupâmes la ligne vers les 180 ° de long. L'objet était de reconnaître et de fixer plusieurs points de géographie, les isles des navigateurs apperçues des navigateurs de M. BOUGAINVILLE sont les premières que nous rencontrâmes.

Dès que nous fûmes à très près de terre pour ne plus former de doutes sur la beauté et la fécondité de ces isles, on sentit s'alléger le poids de nos privations en sorte que tout le monde soupirait pour relacher sur l'une de ces isles, et c'est dans l'une d'elles que nous avons éprouvés un malheur affreux dans lequel périrent M. DELANGLE, LAMANON et 5 à 6 soldats. Ne présumés pas Monsieur, que des légéretés ou des procédés rigoureux dans les conduites des individus ayant fait naître cette funeste attaque, ny que ces insulaires ussent en quelque sorte été provoqué à déffendre de justes droits, rien de plus généreux de plus pacifique , et de plus tolérans que la manière dont nous les traitions, et jamais ils ne quittaient nos vaisseaux, sans être muni de choses qui leur fussent offertes comme présent du capitaine. Ce sont cependant ces mêmes hommes, qui paraissaient être nos amis et nous vouloir du bien qui saisirent avec tant de fureur la seule occasion, dans laquelle ils pouvait nous attaquer avec avantage. Enfin le 11 décembre 1787 fut ce jour désastreux, ils s'emparèrent de nos chaloupes, M. DELANGLE et M. de LAMANON périrent à cette attaque et plusieurs soldats ou matelots. Le nombre des insulaires était de 15 à 1 800 hommes, rien de leur complot ne paru jusqu'au moment de l'attaque qu'ils firent à coups de pierres, ou plutôt de quartiers de rochers. La mauvaise position de nos bateaux était évidente ; on ne pouvait ny manœuvrer pour éviter ou se soustraire à leur attaque et nous regardons encore comme heureux que nous n'ayons pas perdu beaucoup plus de monde que nous ne l'avons fait dans cette journée.

Il serait trop ennuyeux pour vous de prendre vous engager à donner un moment d'attention à toutes les choses que nous regardons d'un autre œil, parce qu'elles nous touchent de près. Je me contenterai de vous ajouter que ces hommes (de couleur bronzé), sont les plus grands, les mieux faits et les plus martials que l'on puisse imaginer ; la taille moyenne est ici de 5 p. 10 à 11 pouces. Je n'ai pas vu un individu qui ne soit au-dessus de 5 pieds 3 à 4 pouces, et beaucoup sont dessus de six pieds, étalon de l'Académie. Jamais les plus beaux modèles de l'antique ne m'ont paru réunir des rapports plus parfaits et former un tout aussi agréable à l'œil. Ils sont nus à l'exéption d'une ceinture de palmier dont ils ceignent les reins ; de loing cet ornement semble imiter les cotes de mailles de nos armures. Ils portent généralement une espèce de massue faite en bois très dur, et qui me paraît être leur arme la plus redoutable. Ils sont extrêmement bon, natataleur, et vous savés ce qu'ils osent tenter avec des pirogues qui semble n'être qu'un tronc d'arbre évidé.

Vous pouvés appliquer aux femmes de ces isles la description des voluptueux taïtiens de M. de BOUGAINVILLE . Je craindrais de passer pour licencieux dans votre esprit, si j'entreprenais de vous parler de leurs attrais, de l'élégance et de la perfection des formes ; des coquetries toujours variés et toujours plus vives et plus pressantes, quelles prodiguaient à des malheureux navigateurs que la fatigue et l'épuisement avait rendu insensible au plus douces caresses.

Nous avons continués nos recherches sur les isles de Bauman, des traîtres, des amis de xxx et nous sommes arrivés dans la Baye de Botanique le 26 janvier 1788. L'escadre anglaise qui portait la nouvelle colonie, sortait de cette baye le même jour, pour se rendre au Port-Jacqueson qui est à 4 à 5 lieues dans le nord de nous. Elle trouvait cette baye peu propre à être le chef lieu d'un établissement aussi considérable et aussi important, que celui-ci semble devoir l'être un jour ; Nous sommes en communication avec ces messieurs par des déserteurs, que nous renvoyons et c'est par cette voye que je compte trouver un moyen de vous adresser cette lettre ;

Je ne vous parle point des animaux stupides qui portent le nom d'hommes sur cette isle. Tout ce que nous avons pu conclure de leur intelligence, de leurs progrès de civilisation, etc ...Ce qu'ils doivent céder le pas aux Seinges de Caylan, dans la chaîne qui lie les rapports de la nature.

Recevés je vous prie, Monsieur le Marquis, mes civilités et veuillés les présenter à Monsieur TILLET, l'Abbé BOSSU et BAILLY. Je vous demande encore d'excuser ce brouillon de lettre, je suis aveugle, par des piqûres de mouches, dont je suis accablé dans mon triste observatoire et je vois à peine à me conduire ce matin.

Je suis avec le respectueux attachement que vous me connaissés Monsieur le Marquis .

Votre très humble et très obéissant serviteur .

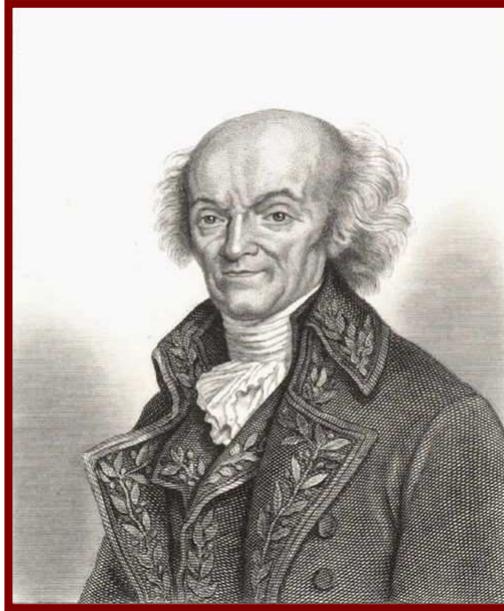
M. DAGELET



Le marquis de CONDORCET (1743-1794)

8. Lettres de LEPAUTE DAGELET à Jérôme LALANDE, directeur de l'Académie royale des sciences et de l'Observatoire de Paris (extraits)

DAGELET écrivit à LALANDE à toutes ses relâches mais ses lettres n'ont pas été publiées. Seuls sont connus quelques extraits mentionnés dans *la Bibliographie Astronomique* de LALANDE dans le chapitre consacré à son ancien élève.



Jérôme LALANDE (1732-1807) astronome français

Amérique septentrionale, 22 septembre 1786

« Jamais vaisseau n'a passé autant de temps en mer. La France pourra se glorifier d'avoir fait le plus grand voyage dont l'histoire fasse mention, sans faire de mal à un seul être, et en répandant partout des subsistances, des instrumens, et des secours. »

En mer, Pacifique Nord, 29.décembre 1786

« Je suis abîmé, par le scorbut ; je me sens près de la fin ; j'étais trop faible pour une campagne aussi terrible que celle-ci. Souvenez-vous de moi ; mon ami d'Arbaud vous remettra mes papiers. »

Aux approches de Kamtschatka, 4 septembre 1787

« Depuis notre départ de Manille, nous avons exploré, avec une exactitude rigoureuse, plus de six cents lieues marines de côtes inconnues ; tous nos points géographiques sont placés d'une manière rigoureuse. Nous avons une si grande habitude des distances de la lune aux étoiles, mon cher d'Arbaud et moi, que nous vérifions les montres marines sans aucune incertitude. Nous sommes un peu vains de réformer les Anglais et de les surpasser dans notre dernier travail ; nous voyons que les successeurs de Cook s'étaient trompés comme les autres, malgré le ton doctoral qu'ils affectaient. Nous avons navigué soixante-dix jours dans des brumes, sans avoir éprouvé les ravages du scorbut ; et la partie la plus effrayante de notre voyage est terminée ».

DECOUVERTE DE L'ÎLE DAGELET

Voyage autour du monde sur L'Astrolabe et La Boussole (1785-1788)

Extrait du journal de LAPEROUSE

oOo



Dans la nuit du 26 au 27 mai 1787, M. de LAPEROUSE éprouva un coup de vent qui dura huit heures et la mer devint fort grosse. Le 27, il dirigea sa route sur la pointe sud-est de l'île NIPPON (aujourd'hui le JAPON), et aperçut une île, jusqu'alors inconnue des européens.

« Bientôt, j'aperçus dans le nord-nord-est une île qui n'était portée sur aucune carte, et qui paraissait éloignée de la côte de Corée d'environ vingt lieues. Je cherchai à la rapprocher, mais elle était exactement dans le lit du vent ; il changea heureusement pendant la nuit, et je fis route à la pointe du jour pour reconnaître cette île, que je nommai île DAGELET, du nom de cet astronome qui la découvrit le premier. Elle n'a guère que trois lieues de circonférence : je la prolongeai et j'en fis presque le tour à un tiers de lieue de distance, sans trouver fond; je pris alors le parti de mettre un canot à la mer, commandé par M. BOUTIN, avec ordre de sonder jusqu'à terre. Il ne trouva fond, par vingt brasses, qu'au commencement des lames qui déployaient sur la côte, et à cent toises des environs de l'île, dont la pointe nord-est gît par $37^{\circ} 25'$ de latitude nord et $129^{\circ} 2'$ de longitude orientale. Elle est très escarpée, mais couverte, depuis la cime jusqu'au bord de la mer, des plus beaux arbres. Un rempart de roc vif, et presque aussi à pic qu'une muraille, la cerne dans tout son contour, à l'exception de sept petites anses de sable sur lesquelles il est possible de débarquer ; c'est dans ces anses que nous aperçûmes sur le chantier des bateaux d'une forme tout à fait chinoise. La vue de nos vaisseaux, qui passaient à une petite portée de canon, avait sans doute effrayé les ouvriers et ils avaient fui dans le bois dont leur chantier n'était pas éloigné de cinquante pas; nous ne vîmes d'ailleurs que quelques cabanes, sans village ni culture : ainsi il est très vraisemblable que des charpentiers coréens, qui ne sont éloignés de l'île DAGELET que d'une vingtaine de lieues, passent en été avec des provisions dans cette île pour y construire des bateaux qu'ils vendent sur le continent. Cette opinion est presque une certitude ; car, après que nous eûmes doublé sa pointe occidentale, les ouvriers d'un autre chantier qui n'avaient pas pu voir venir le vaisseau, caché par cette pointe, furent surpris par nous auprès de leurs pièces de bois, travaillant à leurs bateaux; et nous les vîmes s'enfuir dans les forêts, à l'exception de deux ou trois auxquels nous ne parûmes inspirer aucune crainte. Je désirais trouver un mouillage pour persuader à ces peuples, par des bienfaits, que nous n'étions pas leurs ennemis; mais des courants assez violents nous éloignaient de terre. La nuit approchait; et la crainte où j'étais d'être porté sous le vent, et de ne pouvoir être rejoint par le canot que j'avais expédié sous le commandement de M. BOUTIN, m'obligea de lui donner par un signal de revenir à bord au moment où il allait débarquer sur le rivage. Je ralliai l'Astrolabe qui était beaucoup dans l'ouest, où elle avait été entraînée par les courants, et nous passâmes la nuit dans un calme occasionné par la hauteur des montagnes de l'île DAGELET qui interceptaient la brise du large.

Note Internet : Les Russes appelaient également cette île, DAGELET. Bien qu'elle ait été baptisée ULLUNG-Do (alias Ulleung-do ou Ul-do) par ordonnance impériale coréenne n° 41 du 25 octobre 1900, elle fut citée « Ile DAGELET » dans le traité de paix de San Francisco signé entre les forces alliées et le Japon le 8 septembre 1951. Les Japonais l'appellent MATSU SHIMA ou de UTSURYO TO.

ELOGE DE JOSEPH LEPAUTE DAGELET

par LALANDE Joseph Jérôme Le Français (texte intégral) 1803

Extrait de *Bibliographie Astronomique avec l'Histoire de l'Astronomie de 1781 jusqu'à 1802*

oOo

[p. 707] Toutes les sciences ont leurs martyrs, que le zèle et le courage ont portés à braver les dangers et la mort, et qui en ont été les victimes. COMMERSON me disait autrefois qu'il avait composé le martyrologe de la botanique, et il a lui-même augmenté le nombre de ceux qui devaient y entrer.

L'astronomie en fournit plusieurs exemples ; mais D'AGELET est le plus récent, le plus propre à exciter des regrets, les miens surtout, parce que c'est moi qui l'avais appelé à l'astronomie, et qui l'ai laissé se dévouer à des dangers que je pouvais lui éviter.

Joseph LEPAUTE D'AGELET (1), de l'*Académie des Sciences de Paris*, naquit, le 25 novembre 1751, à Thonne-la-Long, près de Montmédy, de Pierre LEPAUTE et de Martine de MOZON. Il avait à Paris deux oncles célèbres dans l'horlogerie. Son frère y était venu pour s'en occuper avec eux ; retourné ensuite dans son pays pour y former des élèves, il commençait à instruire son jeune frère, lorsque M^{me} LEPAUTE, voyant que j'avais besoin d'un élève astronome, le fit venir à Paris, où il arriva le 25 février 1768.

D'Agelet avait de la raison et de l'esprit ; il fut bientôt en état de me seconder. L'observatoire du collège Mazarin, que j'occupais depuis la mort du célèbre LA CAILLE, fut le premier endroit où il exerça son zèle pendant plusieurs années : au bout de deux mois il commençait à observer très-bien ; car, le 4 mai, il avait pris des hauteurs correspondantes du soleil qui étaient très-bien d'accord.

Il travaillait depuis cinq ans, lorsque au mois de mars 1773 on eut besoin d'un astronome pour le voyage aux terres australes, commandé par KERGUELEN, et qui était destiné à enrichir la géographie et la physique. D'AGELET y observa assidûment les longitudes, les marées, les variations de l'aiguille, comme on peut le voir dans *le Journal des savans* de juin 1775, et dans *les Mémoires de l'Académie* pour 1788 ; il rapporta même des plantes rares de ce voyage. Il était désespéré de ne pouvoir en rapporter des observations astronomiques et géographiques ; et il en aurait fait beaucoup, si KERGUELEN ne lui en eût pas ôté le temps et les moyens : aussi KERGUELEN fut-il jugé et condamné à son retour.

« Le 18 janvier, 1774, dit-il dans sa lettre, étant à la vue des terres australes, nous vîmes le signal qui indiquait que nous allions abandonner cette terre si désirée, Tous ceux qui ont le désir d'acquérir des connaissances, et [p.708 / p.709] de mériter l'estime de leurs concitoyens, s'imagineront aisément quel regret nous avons d'abandonner tous nos projets et notre mission, et de voir disparaître tous les motifs de courage et d'émulation qui nous avaient jusqu'alors fait supporter avec tant de constance les fatigues d'une navigation dure et désagréable, dans un climat aussi rigoureux, où les plus beaux jours peuvent à peine être comparés à nos jours d'hiver. »

Il revint au mois d'août 1774 ; il reprit ses travaux astronomiques. – *Journal des savans*, 1773, p.737 ; 1775, p. 345. Il publia une lettre dans laquelle il corrigeait une faute dans les cartes de d'Après, qui avait fait de la Trinité et de l'Ascençaon deux îles différentes à cent lieues de distance. – *Journal des savans*, juin 1775 et novembre 1786.

Une place de professeur de mathématiques à l'Ecole militaire, fut en 1777 la récompense de son voyage. En 1768, JEAURAT avait obtenu du ministre CHOISEUL la construction d'un observatoire ; j'y avais demandé expressément un mur isolé, d'une grande solidité, destiné à placer un grand mural, que je sollicitais depuis long-temps des ministres ; enfin je déterminai BERGERET, receveur général, à en faire construire un de sept pieds $\frac{1}{2}$ par BIRD, en Angleterre, et à le confier à D'AGELET ; celui-ci eut un moyen d'être plus utile à l'astronomie que la plupart d'entre nous, dénués de grands et bons instruments.

⁽¹⁾ Il y a Paute dans l'extrait de baptême mais la réputation de ses oncles a été faite sous le nom de Lepaute. [Notons aussi que « d'Agelet » est souvent épelé « Dagelet », de même qu'il y a des variantes de « Lalande », notamment « LA LANDE » ou « DE LALANDE ».]

Cet instrument était très-bien entre ses mains ; et lorsqu'il se présenta à l'Académie en 1780, il offrit des journaux qui contenaient plus de 1600 observations sur les planètes, sans en compter un bien plus grand nombre sur les étoiles, dont je lui avais déjà conseillé de faire un nouveau catalogue.

Au mois d'avril 1782, il eut les secondes voix à l'Académie, et le 15 janvier 1785 il fut élu unanimement. On trouve plusieurs de ses observations dans les *Mémoires de l'Académie* pour 1784, et dans les volumes suivans ; celui de 1789 (pag. 641-662) contient plus de mille observations d'étoiles ; il y en a beaucoup dans le volume de 1790, et dans l'Histoire céleste française que j'ai publiée en 1801.

Le quatrième volume de mon *Astronomie*, publié en 1781, et le huitième volume de mes *Éphémérides*, publié en 1783, contiennent un grand nombre d'observations de d'Agelet, et personne en Europe ne rendait plus de service que lui à l'astronomie.

On sera étonné quand on apprendra que ce jeune astronome, après avoir passé six ou sept heures de la journée avec ses élèves de l'Ecole militaire, en passait encore sept ou huit pendant la nuit à sa lunette où il déterminait quelquefois plus de cent étoiles.

Il avait encore formé le projet d'établir un cabinet de physique, et de faire un cours avec le C^{en} MONGE, aux élèves de l'Ecole militaire ; en sorte que le zèle de l'astronomie ne diminuait point celui qu'il avait pour l'établissement auquel il était attaché. Heureusement il n'eut point ce surcroît d'occupations, et il continua son grand travail sur les étoiles.

C'était à lui qu'on était obligé d'avoir recours pour les positions des petites étoiles, dont il avait seul la connaissance. Le C^{en} MECHAIN, calculant l'orbite [p.709 / p.710] de la comète de 1781, se servit des positions d'étoiles que d'Agelet lui avait fournies ; et la même chose est arrivée d'autres fois. – *Mémoires*, 1782, p. 589 et 596 ; 1783, p. 646 ; 1784, p. 365.

Le 29 avril 1785 fut son dernier jour d'observation, et à ce jour-là même je trouve des étoiles auxquelles j'ai eu recours pour la troisième comète de 1790, qui les a traversées au mois de juin.

Dès le mois de septembre 1782, il observait les petites étoiles, jusqu'alors trop négligées par les astronomes. Au mois de juin 1783 il avait déjà 800 étoiles qui n'étaient pas dans le grand catalogue de Flamsteed. – *Éphémérides*, tome VIII, p. xxvi.

Il travailla aux *Éphémérides* de 1785 à 1792.

Il donna à l'Académie le résultat d'un grand nombre d'éclipses de soleil observées et qui n'avaient jamais été calculées, à cause de la longueur et de la difficulté de ce travail.

Il fit des mémoires pour l'Académie, sur la théorie de Vénus, et spécialement sur le lien de l'aphélie de cette planète, sur lequel il y avait un degré d'incertitude, et sur la longueur de l'année.

Il avait de quoi fixer bien d'autres élémens dans les orbites planétaires, mais, disaient les commissaires de l'Académie dans leur rapport du 17 avril 1782, il a cru, avec raison, qu'il valait mieux employer son temps à faire une moisson abondante d'observations dans l'âge et les circonstances où il pouvait se les procurer, sachant qu'il avait tout le temps, ainsi que les autres astronomes, d'en tirer à loisir toutes les conséquences que le calcul pouvait fournir.

Aussi le C^{en} DELAMBRE, commençant à s'exercer dans l'astronomie, qui lui eut depuis de si grandes obligations, se servit des observations de d'Agelet pour rectifier les époques et les moyens mouvements de la lune. Dans mon grand mémoire sur la durée de l'année les observations les plus récentes et les plus concluantes que j'employais furent celles de D'AGELET.

Dans un autre mémoire, D'AGELET expliquait les précautions nécessaires pour placer le contre-poids d'un mural, sans s'exposer à fausser le centre, qui est la partie la plus délicate. Il y proposait une méthode pour faire servir le mural pour les étoiles boréales, sans le déplacer, au moyen de la réflexion d'un miroir. Il y avertissait les astronomes, des variations que les horloges peuvent éprouver par les oscillations du poids, quand il passe près de la lentille ; variations qu'il avait observées avec soin, et dont il indiquait le remède.

Dans la Connaissance des temps de 1779, on employa l'obliquité de l'écliptique, d'après les observations qu'il avait faites au collège Mazarin en 1775 et 1776 : elle ne diffère que de 2" de celle que donnèrent les observations faites au cercle entier de l'Observatoire ; ce qui prouve combien il était exact et sûr dans ses déterminations.

En 1785, Louis XVI forma personnellement le projet d'un voyage autour du monde, qui pût suppléer à ceux du célèbre Cook, et donner à la France une nouvelle part aux progrès de la géographie, de l'histoire naturelle, et de [p.710 / p.711] la physique. Le maréchal de CASTRIES avait destiné pour cette entreprise l'élite des équipages de la marine. Il fallait un astronome ; D'AGELET était le plus jeune de l'Académie ; on connaissait son zèle et son intelligence ; il avait déjà navigué : on ne put jeter les yeux que sur lui pour la nouvelle expédition ; et quoiqu'il eût grande envie de continuer ses travaux sur les étoiles, quoique le voyage aux terres australes l'eût fort dégoûté de ces grandes navigations, quoiqu'il fût sur le point de contracter un mariage intéressant et agréable avec sa cousine Henriette LEPAUTE, il ne résista point au désir que les ministres et l'Académie lui témoignèrent de le voir s'embarquer de nouveau. Il demanda seulement, pour son père et sa mère, une pension de 750 livres, dans le cas où il ne reviendrait point ; la Convention nationale la leur assura, sur le rapport du C^{en} Jard PANVILLIERS, qui prit à cette affaire l'intérêt qu'inspire à un citoyen éclairé tout ce qui a rapport aux sciences, quoique l'esprit de justice dont il est animé n'eût pas besoin de ce motif.

D'AGELET partit de Paris le 23 juin 1785. La veille, en me faisant ses adieux, il me remit ses journaux d'observation ; je lui promis de les publier, s'il ne pouvait le faire lui-même, et j'ai déjà rempli ce devoir. Il m'écrivit de toutes ses relâches ; mais il ne m'envoyait point d'observations : LAPEROUSE l'exigeait ainsi ; et la grande confiance qu'il témoignait à D'AGELET, ne permettait pas à celui-ci de dire la plus petite chose contre le gré de son capitaine. Cette funeste précaution de jalousie ou d'amour-propre nous a privés des fruits de ce travail ; l'Académie n'a pas reçu de lui la moindre position ; je sais seulement qu'il observait l'aiguille aimantée et la boussole d'inclinaison, les marées, les sondes, les gisemens des ports, le pendule simple. Je lui avais surtout demandé d'observer la longueur du pendule dans l'hémisphère austral, pour savoir s'il y a une différence sensible, pour l'aplatissement et pour la densité intérieure, entre les deux hémisphères de la terre ; je lui ai remis pour cet effet un pendule invariable, que je tenais de mon ancien ami LA CONDAMINE : ce pendule avait été fait en Amérique, et je l'avais déjà envoyé en Afrique et en Sibérie. J'ai donné dans mon *Astronomie* le nombre d'oscillations qu'il faisait dans chacun de ces pays ; et je regretterais la perte de cet instrument, si l'idée de pertes plus affligeantes pouvait laisser quelque place à celle-là.

D'AGELET ne put faire ces observations à l'île Sainte-Catherine, qui est à 28° de latitude sud, parce qu'on était pressé, par la saison, de doubler le cap de Horn (*Journal des savans*, novembre 1786, p. 758) ; mais il les avait faites à Ténériffe. Il m'écrivait de Sainte-Croix, le 27 août 1785, qu'il travaillait depuis six heures du matin jusqu'au soir, et souvent bien avant dans la nuit, en sorte qu'il était exposé à l'ardeur du soleil et à l'humidité du soir : sa santé ne résista pas à ces fatigues.

« Jamais vaisseau, m'écrivait-il de l'Amérique septentrionale le 22 septembre 1786, n'a passé autant de temps en mer. La France pourra se glorifier d'avoir fait le plus grand voyage dont l'histoire fasse mention, sans faire de mal à un seul être, et en répandant par-tout des subsistances, des instrumens, et des secours. » [p.711 / p. 712]

La relâche de Monterey, au Nord de la Californie, lui donnait lieu de dire que les peuples sauvages sont vertueux et humains, que l'homme est naturellement bon ; et c'est le résultat consolant que j'ai toujours tiré de la lecture des voyages faits dans les pays les moins fréquentés et les plus voisins de l'état primitif de la nature.

Il souffrit prodigieusement de la traversée de la mer du Sud qui dura trois mois sans aucune relâche. Le 29 décembre 1786, six jours avant d'arriver à Macao, étant encore en mer, il m'écrivit ses derniers adieux : « Je suis abîmé, disait-il, par le scorbut ; je me sens près de ma fin ; j'étais trop faible pour une campagne aussi terrible que celle-ci. Souvenez-vous de moi ; mon ami D'ARBAUD vous remettra mes papiers, &c » Heureusement je ne reçus ces cruels adieux qu'avec une lettre de Macao qui m'apprenait sa convalescence.

La campagne suivante, le long des côtes d'Asie jusqu'au Kamtschatka, fut encore très pénible pour d'Agelet ; on donna son nom à une des îles dont il détermina la situation. Mais lorsqu'on aborda, en 1788, à la Nouvelle-Hollande, sa santé était très faible. Comme dans toutes les relâches il fallait établir un observatoire, il n'y prenait point de repos ; et ce qui était un soulagement pour les autres, était un surcroît de fatigue pour lui. Il fallait déterminer la marche des montres : le jeune ARBAUD, élève de l'Ecole militaire, qu'il avait emmené à l'âge de dix-sept ans, devenu excellent astronome, le secondait de tout son pouvoir, et il ne cessait de m'en faire l'éloge ; il ajoutait que plusieurs de ses compagnons seraient, à leur retour, de bons observateurs et que les marins n'auraient plus besoin des astronomes, parce qu'ils acquéraient l'habitude des observations de longitudes.

Il m'écrivait, le 4 septembre 1787, aux approches de Kamtschatka :

« Depuis notre départ de Manille, nous avons exploré, avec une exactitude rigoureuse, plus de six cents lieues marines de côtes inconnues ; tous nos points géographiques sont placés d'une manière rigoureuse. Nous avons une si grande habitude des distances de la lune aux étoiles, mon cher d'Arbaud et moi, que nous vérifions les montres marines sans aucune incertitude. Nous sommes un peu vains de réformer les Anglais et de les surpasser dans notre dernier travail ; nous voyons que les successeurs de COOK s'étaient trompés comme les autres, malgré le ton doctoral qu'ils affectaient. Nous avons navigué soixante-dix jours dans des brumes, sans avoir éprouvé les ravages du scorbut ; et la partie la plus effrayante de notre voyage est terminée. »

Il voyait avec plaisir se rapprocher le temps où il reprendrait à Paris ses paisibles et utiles travaux ; il me recommandait son observatoire, qu'il avait quitté avec tant de regret, et où il espérait se dédommager à loisir d'une si longue privation : il ignorait que depuis un an cet observatoire avait été démoli pour prolonger l'aile gauche de l'Ecole militaire ; mais j'en avais déjà obtenu la reconstruction, par le zèle de Melin, intendant des ordres du roi, qui, dans les bureaux de la guerre, avait heureusement l'administration de l'Ecole militaire, comme celle des Invalides, à qui il a été si utile. Resté seul chargé de la [p.712 / p.713] reconnaissance de d'Agelet, je me suis trouvé bientôt dans le cas d'y joindre la mienne ; MELIN nous procura de nouveaux instrumens, m'affranchit de tous les obstacles, et je lui écrivais, le 18 décembre 1786 : « Jouissez, Monsieur, d'avoir fait pour les sciences un bien que tous les ministres et tous nos Mécènes n'avaient pas encore procuré : vous l'avez fait sans qu'il y ait eu entre le bien et vous ni intérêt, ni solliciteur, ni crédit, par ce seul sentiment qui vous est naturel et qui vous a fait faire de si belles choses pour l'humanité. »

Au Kamtschatka , en septembre 1787, DAGELET eut la satisfaction d'élever une espèce de monument et de graver lui-même une épitaphe sur le bronze, en l'honneur de Louis de L'ISLE DE LA CROYERE, astronome de l'Académie, qui, en 1742, y était mort à la suite d'une expédition sur les côtes d'Amérique.

Dans sa dixième et dernière lettre, écrite le 1^{er} mars 1788, de la baie Botanique dans la Nouvelle-Hollande, il m'écrivait qu'il avait eu la visite de M. DOVES, astronome anglais, qui préparait un

observatoire et à qui l'expérience et les conseils de D'AGELET ne furent pas inutiles. Il voulait aller le voir à son tour au port Jackson : mais comme il fallait suivre des chemins où chaque voyageur est obligé de se frayer passage à travers des montagnes, des précipices, des bois et des marais, Lapérouse crut que sa faible constitution n'y résisterait pas ; et avant de se remettre en mer, il crut devoir réprimer ce zèle d'astronome. Nous ignorons si sa santé se rétablit et se soutint, puisque nous n'avons pas reçu de nouvelles ultérieures de cette malheureuse expédition.

Je terminerai donc cette notice sur D'AGELET, en faisant remarquer que sa curiosité et son goût d'observation s'étendaient encore à l'histoire naturelle ; que je trouve dans ses papiers des observations sur des insectes.

J'ai des plantes du Cap et de Madagascar, qu'il me rapporta de son premier voyage. Mais c'était par son travail sur les étoiles qu'il espérait contribuer le plus à l'avancement des sciences ; et c'est en cela qu'il est plus difficile de le remplacer. Mon neveu, Michel LE FRANÇAIS, devait être de cette expédition ; heureusement on voulut bien me le laisser, et c'est lui qui a continué le grand travail que D'AGELET avait entrepris, et sans lequel j'aurais quitté la vie avec quelque regret, parce que c'était le plus grand besoin de l'astronomie, et par conséquent l'objet de ma plus ardente sollicitude.

Le caractère de d'AGELET était aussi estimable que son application et son talent ; le soin que j'avais pris de sa jeunesse et de son instruction, était pour lui l'objet d'une reconnaissance qui ne s'est jamais démentie : je n'ai pas éprouvé ce sentiment de la part de tous ceux pour qui j'ai fait des sacrifices, et c'est ce qui amène naturellement cette réflexion à l'honneur de D'AGELET.

On voit la sensibilité de son âme dans l'éloge qu'il fit de MERSAIS, jeune astronome que j'avais fait embarquer avec lui dans sa première expédition : cet éloge est imprimé dans le premier cahier des *Nouvelles littéraires d'astronomie*, publiées par Bernoulli, à Berlin, en 1776, p. 35

.....
EPILOGUE

[p. 868] Nous espérions, pour l'année 1790, le retour de LAPEROUSE, dont le voyage autour du monde devait procurer à l'astronomie de nouvelles connaissances par les observations de D'AGELET : par exemple, les observations du pendule dans l'hémisphère austral, que je lui avais spécialement recommandées, et qu'il me mandait avoir faites dans la Nouvelle-Hollande, pouvaient nous apprendre s'il y a une différence de densité entre les deux d'hémisphères du globe terrestre ; mais ces observations sont perdues. Il m'écrivit qu'il avait trouvé à la Baie Botanique un astronome anglais muni d'instruments et se préparant à faire beaucoup d'observations, et nous aurons peut-être la satisfaction de correspondre avec nos antipodes.



L'Aérostat -Globus Aerostaticus- (constellation disparue)

Atlas *Uranographia* (1801) de Johann Elert Bode
dessiné par l'astronome J J de Lalande en 1798

HOMMAGE à LA FAMILLE LEPAUTE

qui s'est distinguée dans l'horlogerie et les sciences aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles
Extrait de la notice de Gabriel-Joseph LEPAUTE en 1869

oOo

Mon but en publiant cette notice sur ma famille est pour lui rendre hommage, et par reconnaissance pour nos premiers parents qui, par leur intelligence, leur industrie et leur travail, ont coopéré au bonheur de leurs descendants ; puis pour encourager les personnes qui liront cette relation, et leur montrer que, même sans fortune, avec un désir ardent de parvenir, elles peuvent le faire honorablement...

Les deux frères Jean-André et Jean-Baptiste LEPAUTE, dont le nom originaire était PAUTE, naquirent à Thonne-la-Long, arrondissement de Montmédy, département de la Meuse.
Ils eurent comme père André LEPAUTE, natif de Mogue, près de Carignan (Yvoy), département des Ardennes, et pour mère Elisabeth DOULET.

Jean-André LEPAUTE, l'aîné né en 1720, consacra les premières années de sa jeunesse à l'instruction nécessaire pour entrer dans l'état monastique. Son père, homme très intelligent pour la confection des instruments aratoires et de tout ce que son imagination lui suggérait, le détourna de cette vocation pour lui faire apprendre l'état de fondeur en cuivre.

Ce fut à Matton, village près de Carignan, qu'il fit ses premiers essais, et où il exécuta divers ouvrages d'horlogerie à l'usage des campagnes ; mais le désir de la perfection lui fit naître l'envie de quitter son pays natal pour venir à Paris.

Ce fut en l'année malheureuse de 1740, que Jean-André LEPAUTE, alors âgé de vingt ans, arriva dans la capitale, sans appui et sans aucune ressource, dominé seulement par un désir extraordinaire d'acquérir des connaissances dans un art aussi difficile que celui de l'horlogerie, ce qui lui fit surmonter tous les obstacles. Il trouva moyen d'entrer chez un habile horloger de la capitale, dont j'aurais désiré connaître le nom. Les progrès qu'il fit en très peu de temps le mirent à même de pourvoir à tous ses besoins, et lui facilitèrent les moyens d'acquérir des connaissances plus étendues dans la théorie de son art par la fréquentation et les rapports qu'il eut, non seulement avec les artistes en tous genres, mais encore avec les savants. Il se lia d'amitié avec le géomètre CLAIRAUT et l'astronome LALANDE. Cette liaison lui fut d'un grand secours pour arriver à la perfection de son art, et il lui dut peut-être de briller au premier rang dans les fastes de la grande horlogerie civile. En 1748, il engagea son jeune frère Jean-Baptiste né en 1727, à venir à Paris pour lui faire suivre la même carrière...

En 1749, Jean-André LEPAUTE épousa Nicole-Reine Etable de la BRIERE, née à Paris le 5 janvier 1723, dans le palais du Luxembourg où demeurait son père, qui avait été attaché à la reine d'Espagne, Elisabeth d'Orléans, veuve de Louis.

Mme LEPAUTE fut une des femmes les plus savantes du règne de Louis XV, et elle mérite d'être citée parmi le petit nombre de femmes d'esprit qui donnèrent l'exemple à leur sexe, par l'émulation et le goût des sciences abstraites.

Elle eut la célébrité par ses connaissances en astronomie, et elle fut d'un grand secours à son mari pour la rédaction des ouvrages qu'il publia sur l'horlogerie. Dans son traité on trouve une table calculée par Mme LEPAUTE, donnant la longueur des pendules ou balanciers simples pour un nombre quelconque de vibrations par heure.

L'éclipse annulaire de soleil, prédite pour 1704, était un phénomène curieux pour la France, où l'on n'en avait jamais observé. Mme LEPAUTE la calcula pour toute l'étendue de l'Europe, elle publia une carte où l'on voyait de quart d'heure en quart d'heure la marche de l'éclipse, et une autre carte pour Paris où l'on en voyait les différentes phases.

Ses calculs ne l'empêchèrent point de s'occuper des affaires de la maison, les livres de commerce étaient à côté des tables astronomiques. Le goût et l'élégance étaient dans ses ajustements sans prétention et sans nuire à ses études. Son mari avait pour elle cette considération qui tient du respect, mais qu'un mérite

rare inspire à ceux qui savent le sentir : elle était cependant remplie de prévenances pour lui, elle le servait avec empressement et dans des détails qu'une aurait trouvés au-dessous de l'élévation de son caractère et de son esprit.

Mme LEPAUTE, sans être remarquable par sa figure, avait une grande partie des agréments de son sexe, une taille élégante, un pied mignon et une si belle main, que le peintre VOIRIOT, ayant fait son portrait, lui demanda la permission de la copier pour conserver un modèle de la plus belle nature.

COMMERSON donna le nom de l'*Autia*, que le citoyen de JUSSION changea en celui d'*Hortensia*, à une belle plante appelée aussi rose du Japon, d'où elle était importée ; elle fut dédiée à Mme LEPAUTE.

M. de la LOUPIÈRE adresse à Mme LEPAUTE le quatrain suivant, qui parut dans *le Mercure* vers 1770.

*Par vos attraits et vos talents,
Vous charmerez toujours un sage ;
Vos mains ont mesuré le temps,
Vos yeux en décident l'usage.*

Mme LEPAUTE fut élue de l'Académie des Sciences de Béziers en 1761 ; elle fit plusieurs mémoires pour cette société savante.

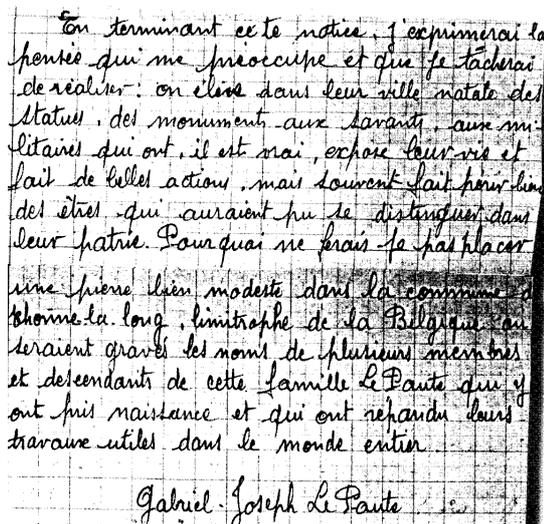
Les deux frères firent venir le 25 février 1768, un neveu, Joseph LEPAUTE, âgé d'environ 16 ans, né à Thonne-la-Long, le 25 novembre 1751 ; il fut surnommé dans la famille, DAGELET, nom d'une ruelle de Thonne-la-Long, pour le distinguer des autres neveux ; dans la suite il fut très connu sous ce nom.

Ses oncles lui firent étudier l'astronomie sous le célèbre de LALANDE, il acquit de grandes connaissances dans cette science et il fut élu membre de l'Académie royale des sciences en 1785.

En 1785, il fut choisi par le roi pour faire partie, en qualité d'astronome, du célèbre voyage que fit Lapérouse autour du monde, sur les frégates *La Boussole* et *L'Astrolabe*, la première sous les ordres de M. de LAPEROUSE, et la deuxième sous ceux de M. de LANGLE : il périt avec ses compagnons dans cette malheureuse expédition.

M. de LALANDE dit à son sujet : « Toutes les sciences ont eu des martyrs...Le caractère de DAGELET était aussi estimable que son application et son talent ; le soin qu'on avait pris de sa jeunesse et de son instruction était pour lui l'objet d'une reconnaissance qui ne s'est jamais démentie. »

Il est certain que si DAGELET était revenu de ce voyage, il aurait occupé dans le monde savant une des places les plus distinguées que lui méritaient ses travaux, son courage et son zèle pour la science.



En terminant cette notice, j'exprimerai la pensée qui me préoccupe et que je tâcherai de réaliser : on élève dans leur ville natale des statues, des monuments aux savants, aux militaires qui ont, il est vrai, exposé leur vie et fait de belles actions, mais souvent fait périr bien des êtres qui auraient pu se distinguer dans leur patrie. Pourquoi ne ferai-je pas placer une pierre bien modeste dans la commune de Thonne-la-Long, limitrophe de la Belgique, où seraient gravés les noms de plusieurs membres et descendants de cette famille LEPAUTE qui y ont pris naissance et qui ont répandu leurs travaux utiles dans le monde entier.

Gabriel-Joseph Le Paute

En terminant cette notice, j'exprimerai la pensée qui me préoccupe et que je tâcherai de réaliser : on élève dans leur ville natale des statues, des monuments aux savants, aux militaires qui ont, il est vrai, exposé leur vie et fait de belles actions, mais souvent fait périr bien des êtres qui auraient pu se distinguer dans leur patrie

Pourquoi ne ferai-je pas placer une pierre bien modeste dans la commune de Thonne-la-Long, limitrophe de la Belgique, où seraient gravés les noms de plusieurs membres de descendants de cette famille LEPAUTE qui ont pris naissance et qui ont répandu leurs travaux utiles dans le monde entier ?

Gabriel-Joseph LEPAUTE

Note : Curieusement Joseph LEPAUTE est inscrit sur la liste des membres de l'Académie des Sciences sous le nom de DAGELET de la manière suivante :

DAGELET, alias d'AGELET (Joseph LE PAUTE) 25 novembre 1751–1788

adjoint astronome le 16 janvier 1785, associé de la classe d'astronomie lors de la réorganisation du 23 avril 1785.

Périt dans l'Ile de Vanikoro lors de l'expédition LAPEROUSE.

En employant le nom DAGELET, LAPEROUSE ne fait qu'utiliser le nom officiellement admis dans les milieux de l'Astronomie.

POURQUOI LE CHOIX DE JOSEPH LEPAUTE DAGELET ?

Extraits de l'ouvrage présenté par Catherine GAZIELLO (1984)

L'expédition de LAPEROUSE (1785-1788)-Réplique française aux voyages de Cook

oOo

La présence à bord d'une équipe scientifique chargée des disciplines souvent négligées par les marins constitue un fait relativement récent en 1785. Cependant aucun explorateur n'avait disposé d'un état-major scientifique aussi fourni que LAPEROUSE : dix savants et artistes, un jardinier et un horloger, un interprète de russe, soit treize personnes, sans compter les deux ingénieurs... Quant aux critères du choix LAPEROUSE les définit ainsi ; les connaissances sont évidemment primordiales, mais « la science ne suffit pas : il faut de la jeunesse, de la santé, de l'enthousiasme , de la compatibilité » . . .

LAPEROUSE fixe lui-même les spécialités scientifiques qu'il voudrait voir représentées dans son expédition. Les savants les plus importants à ses yeux sont les astronomes : il en faut un sur chaque bâtiment, muni de tous les instruments nécessaires.

L'expédition n'eut en fait qu'un seul astronome en titre : LEPAUTE DAGELET, après le débarquement à Ténériffe, la première escale, de MONGE.

DAGELET, né à Thonne-la-Long (Meuse), le 25 novembre 1751, fut choisi par BORDA sur le conseil de LALANDE, son professeur. DAGELET appartenait à la famille des LEPAUTE, horlogers connus et recherchés pour la qualité de leurs ouvrages. Venu à Paris en 1768, il est accueilli par ses oncles, Jean-André et Jean-Baptiste LEPAUTE, qui lui font étudier l'astronomie avec LALANDE. LALANDE se prit d'affection pour son élève dont les dispositions pour l'astronomie se révélaient remarquables.

Ce n'est pas seulement un astronome que LAPEROUSE trouve en lui, mais aussi un homme de bonne compagnie, point important sur des navires où quelques personnes se trouvent réunies pour plusieurs années et doivent vivre ensemble, dans des conditions matérielles souvent difficiles. Dans un autre domaine, le choix de DAGELET, apparaît comme particulièrement judicieux : par ses attaches familiales DAGELET peut se constituer un équipement de premier ordre pour ses travaux astronomiques. Pour entretenir les instruments de DAGELET on embarque sur *La Boussole* Pierre GUERY, second armurier, mécanicien et horloger.

Le rôle de l'astronome étant considéré comme primordial et ses qualifications jugées particulièrement remarquables, DAGELET reçoit les appointements les plus élevés parmi les civils embarqués, soit 3000 livres par an.

" L'autorisation de la reproduction de ce texte a été demandée à l'auteur, conformément à la loi."

<i>Ingénieurs , Savans et Artistes.</i>	
DE MONNERON.....	{ Capitaine au corps du génie, ingénieur en chef.
BERNIZET.....	Ingénieur-géographe.
ROLLIN.....	Chirurgien-major entretenu.
LEPAUTE DAGELET.....	{ De l'académie des sciences, professeur à l'école militaire, astronome.
DE LAMANON.....	{ Physicien , minéralogiste , météorologiste. Tué à Tutuila
L'abbé MONGÈS.....	{ Chanoine régulier de la congrégation de France, physicien , et faisant les fonctions d'aumônier.
DUCHÉ DE VANCY.....	Dessinateur de figures et paysages.
PREVOST le jeune.....	Dessinateur pour la botanique.
COLLIGNON.....	Jardinier-botaniste.
GUERY.....	Horloger.

Liste des hommes embarqués sur *La Boussole* (extrait). C'est parmi eux que doit se trouver l'inconnu de Vanikoro. 47

UN COUPLE D'ASTRONOMES : Jérôme LALANDE et Reine LEPAUTE

Extrait du texte d'Elisabeth BADINTER - 2004

oOo

La notion de couple est ambiguë et peut prêter à confusion. Mais comment nommer, en l'état actuel de nos connaissances, la relation étonnante qui lia voici deux siècles l'astronome Joseph Jérôme Lefrançois de LALANDE (1732-1807) à Reine LEPAUTE (1723-1788), épouse de l'un des plus célèbres horlogers de son temps ?

On sait qu'elle fut sa collaboratrice et son amie grâce à l'hommage posthume que LALANDE lui rendit après sa mort. Mais nombre d'attentions de lui pour elle laissent à penser qu'il s'agit d'une amitié particulièrement intense qui dépasse le cadre des relations aimables entre hommes et femmes de cette époque. Amitié fraternelle ou amitié amoureuse ?

De toute évidence, LALANDE a été impressionné par les capacités calculatrices de sa nouvelle amie, sa puissance de travail et ses talents de plume. C'est elle qui réécrivit l'ensemble du « *Traité d'horlogerie* », pour lui donner cette élégance et cette simplicité qui en rendent la lecture agréable ...

Au demeurant, c'est moins le style de Mme LEPAUTE qui retient l'attention de LALANDE que son exceptionnelle puissance de calcul, si nécessaire au travail astronomique. En effet, cette science ne suppose pas seulement le génie théorique d'un Clairaut et les talents d'observateur d'un LALANDE. Elle implique aussi une infinité de calculs, longs et pénibles, qui lui donnent son utilité et sa précision. LALANDE, comme nombre d'astronomes, répugne à ce travail fastidieux, fort peu créatif. Dès cette époque, et jusqu'à la fin de sa vie, il pense à s'entourer d'apprentis astronomes auxquels il confie cette tâche ingrate. Mme LEPAUTE est sa première élève avant d'être sa première collaboratrice. Il est évident qu'avant d'entreprendre avec elle le travail de titan sur le retour de la comète de Halley, il l'a initiée aux arcanes de sa discipline, faisant d'elle plus qu'une « petite main » de l'astronome, une véritable astronome.

Lorsqu'en juin 1757, LALANDE suggère à CLAIRAUT d'appliquer sa théorie des « Trois Corps » à la détermination du retour de la comète de Halley, c'est tout naturellement qu'il sollicite la collaboration de Mme LEPAUTE. La tâche s'annonçait impossible pour une personne seule. Il s'agissait de calculer l'attraction de Jupiter et de Saturne sur la comète, mais aussi les positions respectives de la comète et des planètes sur une période de cent cinquante ans. « Mme LEPAUTE, raconte LALANDE, nous fut d'un si grand secours que nous n'aurions point osé, sans elle, entreprendre cet énorme travail... On comprendrait difficilement le courage qu'exigeait cette entreprise si l'on ne savait que, pendant plus de six mois, nous calculâmes depuis le matin jusqu'au soir, quelquefois même à table. »

Ces longues heures passées en tête-à-tête, leur complicité intellectuelle et l'excitation du défi scientifique furent sans doute le moteur d'une profonde amitié. En outre, Reine LEPAUTE n'était pas un laideron. Bien que son aînée de neuf ans, elle ait de quoi émouvoir un jeune homme encore timide avec les femmes, comme le prouve le portrait qu'il fit d'elle.

Bref ! LALANDE ne se contentait pas d'estimer le travail de Reine. Elle lui plaisait bien aussi.

Mais l'heure est moins à la biographie de Mme LEPAUTE (que nous serions bien en peine d'écrire) qu'à l'interrogation sur ses relations avec LALANDE. Il annonce à Charles BONNET le 16 juillet 1759 : « J'ai l'agrément de vivre avec une femme d'esprit... »

Vivre avec elle signifie partager les repas, les amis, les pensées et plus tard la maison. Une connivence affective et intellectuelle. Si LALANDE a profité du travail de Mme LEPAUTE et s'est reposé sur elle de tâches qui l'ennuyaient, il a su être généreux et lui marquer sa reconnaissance.

Le temps passant, Mme LEPAUTE prit une place de plus en plus importante dans la vie de LALANDE pour ne pas dire dans son cœur. Non seulement elle le déchargeait du fardeau de «"La Connaissance des temps" pour laquelle il touchait une rémunération, mais il semble bien qu'elle était devenue sa meilleure amie. De multiples signes en témoignent.

En 1766, LALANDE nous offre un nouveau témoignage de son amitié pour Mme LEPAUTE. Il est alors à Bourg-en-Bresse et en mauvaise santé. Il rédige le 16 octobre un codicille à son premier testament du 15 septembre 1764 en y ajoutant six articles. Les deux premiers concernent sa mère (il a perdu son père à l'automne 1755), le troisième, Mme LEPAUTE :

« Je lègue à Mme Nicole-Reine Etable de la BRIERE, épouse de M. LEPAUTE l'aîné, tout ce qui restera dû à ma mort par l'Académie des Sciences, pour les arrérages des 810 livres attachés au travail de La Connaissance des Temps. Et cela, comme une chose due aux peines que cet ouvrage lui a données. Et je prie le comité de Trésorerie de vouloir bien lui faire délivrer ces sommes à leur échéance. Je lui lègue aussi tous mes meubles de Paris, ma montre et mes livres de littérature ou d'histoire. Je prie Mme LEPAUTE de croire que l'amour des sciences et du bien public pouvait seul m'empêcher de lui donner une marque plus étendue de ma juste et respectueuse reconnaissance. »

Reste que, Mme LEPAUTE et LALANDE, tous deux sans enfants, semblent s'être inventé une sorte de parenté de substitution avec l'un des neveux de Mme LEPAUTE.

En février 1768, Reine fait venir à Paris le jeune Joseph LEPAUTE, âgé de 16 ans et demi. Né à Thonne-la-Long, le 25 novembre 1751, près de Montmédy dans la Meuse, comme toute la famille LEPAUTE, c'est une occasion inespérée de sortir de son modeste milieu pour faire carrière dans la capitale. Jean-André LEPAUTE ayant déjà fait venir son frère cadet Jean-Baptiste pour le seconder, on aurait pu penser qu'il faisait de même pour le jeune neveu. Au lieu de quoi, ce dernier fut pris en main par Mme LEPAUTE et LALANDE. Elle lui enseigna les rudiments d'astronomie et certainement les bonnes manières parisiennes. Lui, en fit son assistant. Il le forma à l'observation astronomique et veilla paternellement aux progrès de sa carrière.

En 1771, LALANDE s'arrange pour que son jeune protégé, dit LEPAUTE D'AGELET pour le distinguer des ses oncles, participe à l'expédition aux Iles Kerguelen. En collaboration avec MARAIS, il y exécute des déterminations de longitudes et autres relevés géographiques.

Puis, LALANDE lui obtient le poste de professeur de mathématiques à l'Ecole militaire avec jouissance du grand Observatoire, qui fut jadis celui de JEAURAT. Enfin, il l'introduit à l'Académie des sciences où le jeune homme présente plusieurs mémoires remarquables avant d'être reçu adjoint astronome le 16 janvier 1785. Il faut dire que c'est un homme fort doué et apprécié de tous, passionné comme son mentor par l'observation des étoiles.

Il disparut tragiquement en 1788 avec l'expédition de LAPEROUSE, près de l'Ile de Vanikoro. Mme LEPAUTE qui décéda en décembre de cette même année n'eut pas le temps d'apprendre ce désastre, mais LALANDE en éprouva du chagrin et une certaine culpabilité tant il se sentait responsable du jeune savant.

Le début des années 1780 vit deux malheurs s'abattre sur Mme LEPAUTE. Sa vue s'affaiblit au point de devoir renoncer à ses savants calculs. Pire encore, son mari perdit la tête. Pendant sept ans, raconte LALANDE, Mme LEPAUTE fit voir l'héroïsme de la vertu dans les soins qu'elle prit d'un mari malade, perclus et séparé de la société. Elle eut le courage de s'enfermer avec lui dans la maison où il fallut le placer dans les premiers temps de son délire. Elle quitta Paris et se retira à Saint Cloud avec son malade, pour lui procurer un meilleur air et pour être moins détournée dans les soins qu'elle voulut prendre de lui, sans relâche et sans partage et auxquels elle sacrifia son temps, ses occupations, ses

plaisirs, et même sa santé... Une fièvre putride l'enleva le 6 décembre 1788... Son mari ne tarda pas à la suivre puisqu'il décéda quatre mois plus tard, le 11 avril 1789.

On ignore quelles furent les relations entre LALANDE et Mme LEPAUTE cette dernière partie de sa vie. Ce que l'on sait en revanche, par l'hommage public qui lui rendit après sa mort, est la place qu'elle occupa dans son cœur :

« Sa société me fut utile et chère, elle m'éloigna des liaisons dangereuses, elle me procura les agréments d'une vie commode avec des gens aimables et instruits. Elle supporta mes défauts et contribua à les diminuer. Elle avait assez de caractère pour être impérieuse, quand cela pouvait être utile ; mais elle avait assez de prudence pour céder, dans les occasions où la résistance eût été dangereuse... Les moments que j'ai passés auprès d'elle et dans le sein de sa famille, sont ceux que j'aime le plus à me rappeler et dont le souvenir, mêlé d'amertume et de peine, répand quelques douceurs sur les dernières années de ma vie, comme son amitié fit le charme de la jeunesse. »

On comprend que Mme LEPAUTE avait eu un grand ascendant sur lui. S'il fut son maître en astronomie, elle fut son mentor et sa conseillère pour le reste. Une personne irremplaçable dans sa vie. Enfin, dit-il :

« Elle me fut si chère que le jour où j'assistai à son convoi fut le plus triste que j'eusse jamais passé depuis celui où j'appris la mort de mon père, le plus respectable et le plus tendre de tous les pères. »

LALANDE continua à vivre avec le portrait de Mme LEPAUTE, peint par VOIROT. Il l'avait placé dans son cabinet à côté de celui de COPERNIC. Elle y était représentée traçant la figure de l'éclipse de 1764. Mais l'image de l'astronome confirmée n'effaça jamais celle de l'amie tendrement aimée.

Note : Joseph-Jérôme Lefrançois de LALANDE s'éteignit à Paris le 4 avril 1807 à 75 ans, victime d'une tuberculose. Il est un personnage complexe, souvent attachant, parfois irritant, écrit Simone DUMONT, sans doute l'un des plus grands astronomes français du XVIII^e siècle.

" L'autorisation de la reproduction de ce texte a été demandée à l'auteur, conformément à la loi."



Portrait de Nicole-Reine LEPAUTE
[Cliché BNF]

PLEINS FEUX SUR LE SQUELETTE MYSTERIEUX

article de *l'Est Républicain* paru le 3 janvier 2007

oOo

Les ossements découverts au large de l'île de Vanikoro seraient-ils ceux de Joseph Lepaute, astronome originaire de Thonne-la-Long, disparu en mer en 1788 ?

Le 1er mars 1785, mandatée par Louis XVI et commandée par le capitaine de vaisseau comte de La Pérouse, une expédition scientifique appareille pour un tour du monde. Deux vaisseaux L'Astrolabe et La Boussole forment cette petite escadre, chargés d'une mission cartographique qui donnera régulièrement de ses nouvelles en France.

A bord de La Boussole, Joseph Lepaute-Dagelet, issu d'une vieille famille de Thonne-la-Long, a été engagé comme astronome au vu de ses grandes qualités professionnelles. Il est, en particulier, membre de l'Académie de sciences, professeur de mathématiques et d'astronomie à l'Ecole royale militaire de Paris et a participé à l'expédition de Kerguelen de Tremarec en terres australes.

Malheureusement l'expédition La Pérouse connaîtra un destin tragique puisque la fin de l'année 1788 arrive sans que l'on ait de ses nouvelles. Il faut attendre trente-cinq ans pour que Peter Dillon, un capitaine irlandais, découvre des indices du naufrage des deux vaisseaux près des îles Fidji.

Des découvertes troublantes

Deux cent vingt ans après le naufrage, la découverte d'un squelette sur l'île de Vanikoro apporte une nouvelle série d'interrogations. Ce squelette, qui fut protégé par la gangue de corail, apparaît comme celui d'un scientifique (ou d'un officier) plutôt que d'un marin. Sa morphologie et diverses constatations justifient ces hypothèses.

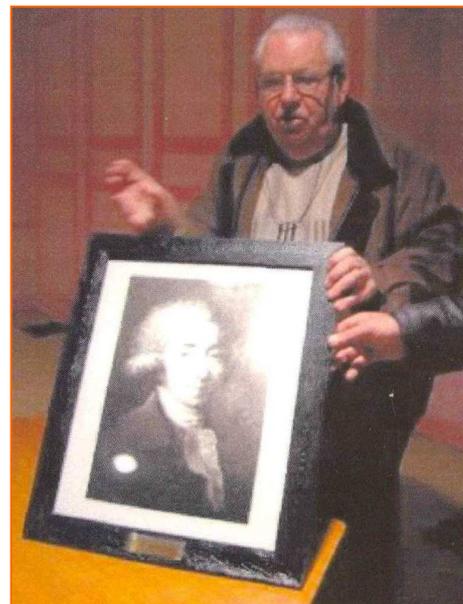
Le 11 juin 2004, une émission Thalassa fait réagir Claude Parent, Meusien d'origine qui réside en Vendée, et qui, depuis plusieurs mois, à la demande du Cercle généalogique du Finistère, étudie l'histoire de la famille Lepaute. Il a subitement l'intuition que ce squelette pourrait être celui de Joseph Lepaute-Dagelet.

Immédiatement il prend contact avec le médecin légiste, le docteur Beaumont, chargé de l'étude du squelette retrouvé.

Très vite ce dernier lui répond et lui annonce qu'il avait retrouvé des traces d'un ADN ne se transmettant que par les femmes (c'est cet ADN qui a permis l'identification de la famille Romanov). Depuis Claude Parent fait le maximum pour tenter de découvrir la vérité.

Un portrait unique de Joseph Lepaute

Claude Parent multiplie les contacts. Il est venu dernièrement à Thonne-la-Long pour présenter au maire, à ses adjoints et à des descendants de la famille Lepaute, l'état de ses recherches. Son « enquête » pourrait passer par Thonne-la-Long où serait enterré un des éléments féminins de la famille du célèbre astronome. Cela pourrait être un élément important dans l'identification.



Claude Parent présente le portrait inédit de Joseph Lepaute.

Guy HENRION

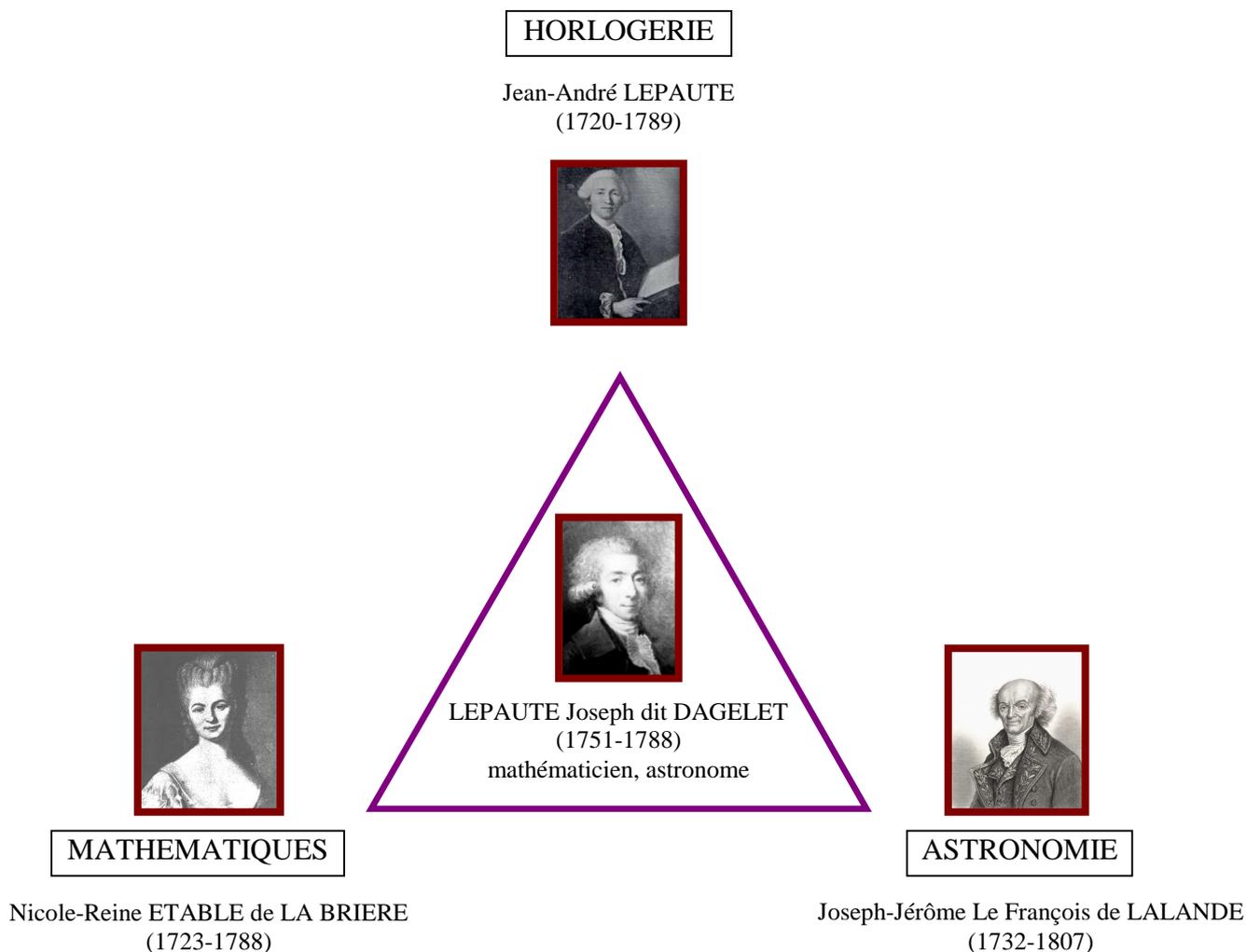
EN GUISE DE CONCLUSION

oOo

La formation de Joseph LEPAUTE DAGELET se fit dans ce triangle formé par Jean-André LEPAUTE (son oncle) Reine ETABLE de la BRIERE (sa tante) et Joseph Jérôme de LALANDE (son professeur).

Il subit, ainsi, l'influence de trois disciplines fondamentales : l'Horlogerie, les Mathématiques et l'Astronomie. Compte tenu de son intelligence, semble t-il innée chez les LEPAUTE, Joseph LEPAUTE DAGELET assimila aisément toutes les notions qu'on lui fit étudier et devint rapidement, un professeur de mathématiques apprécié et un astronome expérimenté et recherché, le plus jeune de l'Académie des Sciences.

Ses travaux astronomiques protégés et publiés par LALANDE dans le *Journal des Savants* et dans les *Mémoires de l'Académie* méritent une étude et une reconnaissance.



Dans l'épave de *La Boussole*, on a découvert de nombreux objets qui semblent avoir appartenu à Joseph LEPAUTE DAGELET ou ont été utilisés par lui, comme instruments astronomiques...

Au cours de l'exposition qui se tiendra du 19 mars au 20 octobre 2008 au musée de la Marine, au Palais de Chaillot à Paris, seront présentés 300 objets provenant des fouilles de Vanikoro.

Une délégation de la famille LEPAUTE conduite par Nicolas HENRY-LEPAUTE, le dernier du nom, visitera cette exposition baptisée « LE MYSTERE LAPEROUSE ».

Nul doute que les descendants LEPAUTE trouveront beaucoup d'intérêt à cette manifestation.

Attendu également avec beaucoup de curiosité, *Voyage de LAPEROUSE ou rêve inachevé d'un roi* est un livre de 400 pages, richement illustré et documenté, bilan de 27 ans et 8 campagnes de fouilles.

Félicitations Monsieur CONAN pour votre ténacité et bonne chance pour cette huitième campagne de fouilles qui s'annonce !

Claude PARENT



Montre ayant probablement appartenue à L-D
astronome de l'expédition LAPEROUSE
Fouilles de l'Association Salomon

Le Marquis de CHABERT offrit à DAGELET une montre marine de poche, de fabrication suisse, qu'il venait de recevoir. (*La généreuse et tragique expédition Lapérouse*, F. Bellec, p 62)